

PRINTEMPS
ÉTÉ 2012

la lettre

Filmer dans le Grand-Est



Le fossé
de Wang Bing,
en salles depuis
le 8 mars 2012



Bonne nuit Malik
de Bruno Danan

Le temps dans le cinéma documentaire

Nouvelle publication d'Addoc

Qu'est-ce que le temps au cinéma ? Quelles sont ses figures possibles ? Peut-on transcrire sa complexité dans un récit documentaire ? Comment raconter des histoires ? Cinquième numéro de la collection Cinéma documentaire, cet ouvrage aborde l'une des questions les plus complexes auxquelles se confrontent les cinéastes : le temps. Entre l'ellipse et le plan-séquence, la concision et la durée, le récit passé et l'anticipation, le cycle et le *continuum*, il existe une vaste gamme d'interrogations et une variété de procédures.

L'association des cinéastes documentaristes Addoc a mené durant quatre années un cycle de projections et débats publics autour de films dont la structure, le style et le processus faisaient du temps un enjeu central. Au sommaire, des approches aussi différentes que celles d'Alain Cavalier, François Caillat, Frédéric Mitterrand ou encore Chantal Briet.

Le temps dans le cinéma documentaire, collection Cinéma documentaire, éd. Addoc-L'Harmattan

Pour commander :
Association des cinéastes documentaristes
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris
www.addoc.net
courrier@addoc.net

Le retour du court...

Non ce n'est pas de taille de jupe dont nous parlons mais d'œuvres cinématographiques d'une durée inférieure à 33', équivalente à 900 m de pellicules... Peu diffusé aujourd'hui au cinéma (hors festivals) et à la télévision, le court métrage est pourtant un genre en soi, à l'image de la nouvelle en littérature ; sa forme brève générant d'autres types de récits ou d'expérimentations que le long. Il est en outre lié historiquement à la salle suite à une loi de démocratisation (26/10/1940), qui a rendu son passage avant le film obligatoire. Cette loi fut abrogée en 1953 au grand dam du Groupe des trente, collectif regroupant d'illustres réalisateurs tels que Chris Marker, Alain Resnais ou Agnès Varda.

Afin de pallier à ce manque de visibilité, Alsace Cinémas, le réseau des cinémas indépendants d'Alsace a impulsé la réintroduction du court métrage en avant-séance dans 12 cinémas membres de son association. Ces salles constituées en circuit diffusent chaque semaine un film d'auteur en version originale sous-titrée. Dorénavant, ces séances seront précédées d'un court métrage, issu du catalogue du Réseau alternatif de diffusion (le RADi), animé par l'Agence du court métrage, association qui œuvre depuis 30 ans à la promotion et à la diffusion du court métrage en France ; une initiative soutenue par la Région Alsace.

contact@alsace-cinemas.org

Kinofactory
PHOTO ÉLODIE LY TRI



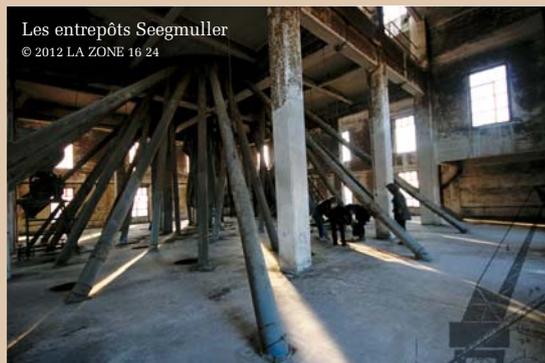
Kinofactory

La nouvelle association des techniciens du cinéma et de l'audiovisuel en Alsace

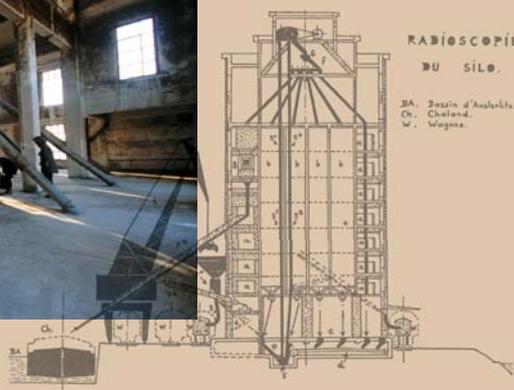
Kinofactory est né le 16 mars 2012. Son objectif est de rassembler les techniciens et les ouvriers de l'audiovisuel et du cinéma en Alsace sous la forme d'un réseau communautaire et d'ainsi promouvoir leurs compétences professionnelles auprès des sociétés de production. Kinofactory se veut être une plate-forme d'échange et d'aide (lieu de ressources, d'informations, de conseils) au service des membres adhérents et des partenaires de l'association.

Grâce à des actions de parrainage entre des personnes en voie de professionnalisation et des techniciens expérimentés, Kinofactory espère également contribuer au développement du secteur de l'emploi et favoriser l'insertion professionnelle. Enfin, dans le but de favoriser la qualité des relations entre les techniciens régionaux, les acteurs professionnels et les institutions en charge du cinéma et de l'audiovisuel, Kinofactory se propose de représenter et relayer la parole de ses adhérents dans les débats publics.

Vous pouvez retrouver Kinofactory sur www.facebook.com ou à l'adresse contact@kinofactory.eu



Les entrepôts Seegmuller
© 2012 LA ZONE 16 24



La Zone 16 24

Plate-forme d'échanges et de créations éphémères aux entrepôts Seegmuller à Strasbourg

Les entrepôts Seegmuller, anciens silos à grains dans la presqu'île André Malraux, emblématiques de l'architecture industrielle des années 1930, sont dans l'attente de leur métamorphose.

« Autrefois l'avenir était le prolongement du présent. Les changements se profilaient loin, derrière l'horizon. À présent l'avenir se confond avec le présent. » L'écrivain, in *Stalker* d'Andrei Tarkovski

Afin de permettre aux artistes strasbourgeois et au public de découvrir ces édifices et, d'une certaine façon, de s'en approprier l'esthétique et l'esprit, l'association Larkipass a lancé un appel à projets qui débouchera sur une exposition et des déambulations audiovisuelles ouvertes aux publics du 16 au 24 septembre 2012, après deux semaines en résidence *in situ* des artistes sélectionnés.

La Zone « est telle que la fait notre esprit ». Le *Stalker*
<http://lazone1624.com> et www.larkipass.com

Documentaire au rapport

Intitulé *Le documentaire dans tous ses états. Pour une nouvelle vie du documentaire de création*, le rapport de la mission ministérielle composée de Serge Gordezy, Catherine Lamour, Jacques Perrin et Carlos Pinsky a été remis en avril 2012.

Il est téléchargeable sur le site de La Documentation française, dans la rubrique rapports publics > culture, communication : www.ladocumentationfrancaise.fr



L'âme sœur de Fredi Murer

Au seuil de l'été...

Écrivons-nous un nouveau chapitre ?

« C'en est fini » déclare François Hollande,

« trop de fractures, blessures, coupures... ».

Formulons ici notre espoir de soutien à la production et à la créativité, qu'elle soit riche et que *La Lettre* continue à en être l'écho.

Deux nouvelles, chers amis, une bonne et une mauvaise :

Chaque édition de *La Lettre* depuis onze numéros comportait un *Cahier de l'invité*, issu d'une rencontre avec un réalisateur, organisée par la Safire Alsace avec l'Agence culturelle d'Alsace.

La liste des auteurs des *Cahiers* est longue et prestigieuse : Sergueï Loznitsa (dont le film *Dans la brume* est sélectionné cette année à Cannes en compétition officielle), Denis Geerbrandt, Michael Gaumnitz, François Caillat, Marcel Trillat, Stan Neuman, Raoul Sangla, Fredi Murer, Philippe Collin, Anne-marie Faux et pour le dernier, Jean-Michel Meurice. Autant de praticiens du cinéma, tous inspirants.

Suite à des restrictions du dispositif d'aide à la Copie privée, la Scam a décidé de retirer l'aide qu'elle accordait à la Safire pour ces *Cahiers*. Sans cette aide, nous ne sommes pas en mesure de continuer cette belle collection patrimoniale contemporaine.

La bonne nouvelle est que la Région Alsace, en collaboration avec l'Agence culturelle d'Alsace, a remis en chantier ses dispositifs de soutien au cinéma et à l'audiovisuel : la Région a consulté les structures régionales de la création-production, de la diffusion, de la formation et de l'éducation à l'image. Les attentes réciproques, les possibilités d'évolution et d'amélioration ont été discutées.

Les dispositifs d'aide modifiés, résultats de ce dialogue fructueux, seront présentés aux élus en commission plénière fin juin 2012.

À vous tous un bel été, la saison des escapades, expéditions, balades et... tournages.

Antoinette Spielmann,
présidente de **Filmer en Alsace**

Les *Cahiers de l'invité*, de même que *La Lettre*, sont archivés en pdf sur le site de Filmer en Alsace à l'adresse www.filmerenalsace.eu

Merci pour ce numéro à : Alsace Cinémas, Géraldine Arnoux, Sophie Bousseau, Marie Chapelet, Emilie Charnot, Milana Christitch, Daniel Coche, Françoise Dambach, Max Disbeaux, Hélène Dudragne, Cécile Eveno, Murielle Famy, Marie-Alix Fourquenay, Marie Frering, Éric Galmard, Sandrine Garcia, Marion Gravoulet, Vincent Grossmann, Melissa Grozinger, Anne Hahn, Glenn Handley, Gabriel Laurent, Frédéric Lemaigre, Vladimir Léon, Dominique Matz-Hoenen, Julien Mathis, Delphine Maza, Yannis Metzinger, Meryl Moine, Clément Montaigu, Estelle Nothoff, Hélène Rastegar, Raphaël Soatto, Antoinette Spielmann, Jeremy Stigter, Amandine Thévenin, Laura Zornitta, Geoffrey Wypart et tous ceux qui nous ont livré leurs paroles en entretien.

la lettre

en Alsace

Antoinette Spielmann, présidente

Filmer en Alsace

Cédric Bonin et Yannis Metzinger

Association des producteurs audiovisuels d'Alsace (APAA)

Damien Fritsch

et Jean-Cyrille Muzelet

Safire Alsace

Marie-Michèle Cattelain

Catherine Mueller

Vidéo Les Beaux Jours

Glenn Handley

Agence culturelle d'Alsace

Michèle Clément-Théclé

iconoval

Isabelle Pantic-Guillet

Ina Grand-Est

Jean-François Moris

Université de Strasbourg

Stéphanie Dalfeur

Alsace Cinémas

Jean-François Pey

rectorat de l'Académie

de Strasbourg

Georges Heck

département audiovisuel

et cinéma de la direction

de la culture de la Ville

et de la Communauté

urbaine de Strasbourg

Estelle Nothoff

KinoFactory

Jean-François Moris

Université de Strasbourg

en Franche-Comté

Bernard Roux

Institut régional de l'image

et du multimédia (Irimm)

en Bourgogne

Estelle Cavoit

Association des producteurs

audiovisuels Rhin-Rhône (Apar)

en Lorraine

Anaïs Kleinprintz

Films en Lorraine

en Champagne-Ardenne

Sophie Bousseau

Office régional culturel

de Champagne-Ardenne

(Orcca)

Filmer en Alsace

est soutenu par :

- le ministère de la Culture et Communication DRAC Alsace
- la Région Alsace
- la Ville de Strasbourg

SOMMAIRE

Éditorial.....	1
Histoires de films.....	2
Lorraine.....	4
Diffusion.....	5
Champagne-Ardenne.....	6
Alsace.....	7
Chronique étudiante.....	9
Focus.....	10
Chiffres Grand-Est.....	14
Nouvelles technologies....	19
Aujourd'hui, hier, demain..	20
Tribune.....	22
Alsace.....	23
Lorraine.....	24
Expérience pédagogique..	25
Histoires de sons.....	26
Retour de.....	28

Films

en fabrication.....	3 à 11
sortis de fabrique.....	23 à 29
primés, sortis en salle.....	29

Responsable de la publication :
Filmer en Alsace

Coordination et secrétariat de rédaction :
Julia Laurenceau

Graphisme :
L'intranquille

Impression :
Ott imprimeurs, Wasselonnet
2^e trimestre 2012

ISSN en cours

Contact :
Filmer en Alsace
c/o La Maison de l'image
31 rue Kageneck
67 000 Strasbourg
téléphone 03 88 23 86 51
info@filmerenalsace.eu
www.filmerenalsace.eu

Contact pour La Lettre :
la-lettre@laposte.net

histoires de films

Le 10 décembre 2011, la Safire accueillait Pierre Carniaux, dont nous avons découvert le travail au Festival international du documentaire (FID) à Marseille en juillet dernier, pour une séance de l'invité à l'Agence culturelle d'Alsace. Ses deux films, *Les orages* et *Last Room*, nous avaient immédiatement donné le désir de faire un *Cahier de l'invité* à partir de cette séance. Hélas, entre-temps, la Scam ne les soutenant plus, les *Cahiers* sont rentrés dans le domaine des archives; nous espérons que vous êtes nombreux à les avoir conservés. C'est ainsi un hommage plus modeste que prévu que nous pouvons rendre à Pierre Carniaux.



Pierre Carniaux
PHOTO SIMON LAURENT



Les orages de Pierre Carniaux



Last Room de Pierre Carniaux

« Autrefois, quand la terre était solide, j'avais confiance »

Les orages

Si on cherche une histoire, on la trouve, mais elle sera son histoire à soi, comme un goût de sa propre enfance. Il faudra jouer à plisser les yeux pour déformer ce qu'on dit être la réalité. C'est cette perception que propose Pierre Carniaux. Dans *Les orages* comme dans *Last Room*, nombre des images sont floues, mais il s'agit moins d'une esthétique que d'un rapport au monde. La haute définition pour le cinéaste est celle où on arrive au cœur par les contours. Les objets, les corps, les paysages filmés sont ceux qui apparaissent dans les rêves, derrière les yeux fermés ou lorsque l'émotion brouille la vision claire. Le monde devient changeant, prend une autre épaisseur. Nous n'écoutons pas assez souvent les expériences visuelles de personnes ayant eu des accidents aux yeux, cela nous fait peur. Pourtant, vivre en semi-obscurité ou en absence de vision binoculaire est de l'ordre d'une expérience philosophique autant que physique. Le monde se dessine par halos, par auras, comme si les choses émettaient un souffle, une radiation. Il est dit à un moment dans *Les orages*, « Vous vouliez déjà vous soustraire ». Le cinéma de Pierre Carniaux soustrait les angles, les lignes droites, aussi bien par la qualité de la photo que par les mouvements de la caméra. La présence des orages est celle de la fulgurance, tout à coup, pour un temps extrêmement bref, quelque chose devient visible pour s'effacer aussi vite. Les personnages des *Orages* sont imprégnés de textes (Didier Georges Gabily, Henri Michaux, Heiner Müller, Marina Tsvétaeva). De l'orage et de la foudre, ils portent en eux une brûlure de fureur, fureur amoureuse, fureur poétique.

Au XVII^e siècle, un physicien français découvrit que nous avons tous, à l'endroit où le nerf optique se rattache à l'œil, une tache aveugle. Notre œil a donc, à son origine, un point où il ne voit pas. L'obscurité est inscrite en nous. Le point aveugle est peut-être celui d'une autre vision de la réalité, d'une voyance où les gammes de couleurs, de sensations, de compréhensions sont bouleversées pour faire apparaître une autre réalité, celle dont s'approchent les poètes. Certainement pas la 3D...

Si l'on persiste cependant à chercher ce qui se loge dans les interstices des *Orages*, c'est un détour qu'il faut effectuer, un retour à l'origine du film, à cette injonction d'un frère à un autre, de Matthieu à Pierre (Carniaux) « Tu as toujours dit que tu voulais faire des films, alors, on les fait? ». Une injonction prise à la lettre, une nouvelle de Philippe K. Dick lue en bibliothèque, une histoire que Pierre partage avec Matthieu, entamant ainsi avec son frère une forte collaboration artistique qu'ils poursuivront dans

Last Room. Dans un café, une femme aborde un homme pour lui dire qu'ils doivent se marier le soir même. Aux balbutiements de l'homme interloqué, la femme répond sans ambages : « Tu n'as pas le choix, tu es dans ma réalité ». De cette histoire, il reste dans *Les orages* une inquiétante étrangeté, de lointaines images; un taxi, une femme qui passe une robe de mariée, une détonation, un ogre, un ciel traversé par une nuée d'oiseaux, une errance, une nuit sur le monde. Un récit détourné dont savoir la teneur d'origine ne clarifie rien, mais plutôt densifie encore, s'il en était besoin, l'expérience sensorielle. « Je suis du côté de ceux qui pensent que le cinéma est rendu malade par l'écrit », dit Pierre Carniaux. C'est-à-dire si celui-ci cherche à l'enfermer; non quand les mots sont épais, la voix qui les dit, enrouée.

Autrefois quand la terre était solide je dansais
Autrefois quand la terre était solide, j'avais confiance
À présent comment serait-ce possible
On détache un grain de sable
Et toute la plage s'effondre, tu sais bien
Henri Michaux cité dans *Les orages*

Last Room

Quand on lit le dossier de *Last Room*, on voit *Les orages*, et peut-être que dans le dossier présentant le prochain film de Pierre Carniaux, on retrouvera *Last Room*, comme si le cinéaste écrivait à partir des traces que son dernier film faisait persister en lui, tel un point de départ.

Tourné au Japon avec les acteurs de la troupe Chiten et leur metteur en scène Motoi Miura, *Last Room* est un film de résonances entre le tragique du quotidien et l'avancée de la grande Histoire par le récit fragmenté de ce que fut et est devenue l'île de Gunkanjima, au large de Nagasaki. Les premiers mots qu'on entend dans le film sont : « C'est terminé. » C'est donc de là qu'on part, d'un fini. Du premier plan où sur une mer démontée on voit l'île, le sentiment du

C'est à un combat sans corps qu'il faut te préparer, combat abstrait qui, au contraire des autres, s'apprend par rêverie...

Poteaux d'angle, Henri Michaux



Last Room de Pierre Carniaux

tragique nous saisit. Un immense château d'If, une forteresse qu'on imagine avoir été le théâtre d'actions dont les spectateurs extérieurs devaient être absents. Les *rooms*, ce sont des chambres d'hôtels, *ryokan*, hôtel capsule, *love* hôtel... Des êtres s'y racontent. S'y racontent, car ils se parlent de leur propre histoire. Pierre Carniaux s'est familiarisé avec la langue japonaise en jouant au théâtre en japonais. Si les acteurs se racontent à la deuxième personne du singulier, c'est qu'on ne dit pas « je » en japonais. C'est troublant pour le spectateur qui assiste ainsi comme à un déroulé de l'histoire de chacun, extériorisé, à l'inverse d'une confidence. On les voit penser. Et ils ne s'adressent à personne. Ou peut-être ils se regardent à nouveau, grâce à ce jeu de distance. Ces acteurs que Pierre Carniaux connaît depuis longtemps, il les a laissés seuls devant la caméra qui tournait, sans aucune limite de temps, dans des chambres d'hôtels aseptisés, après cependant avoir défini un cadre comme seule limite à cette solitude imposée vouée à être ultérieurement écoutée. Il leur a également laissé quelques questions avant de les quitter, sur un bout de papier accroché hors champ, avec au centre une ultime adresse, un horizon, un retour: quel moment de votre vie identifieriez-vous comme une rupture, comme fondateur de vous-même aujourd'hui? L'espace des chambres invite à parler couché, dans ce rapport réflexif qu'on a dans cette position, bien différent de l'adresse debout. Ce qu'ils nous racontent, ce sont des morceaux de leur vie ou de la vie de leurs familles. Un Japon se dessine alors, fait des tremblements sismiques de plus ou moins grande magnitude qui ont ébranlé ces êtres. L'extérieur, dans le film, c'est l'île. Gunkanjima déserte aujourd'hui fut une immense exploitation minière, lieu de vie et travail de milliers de personnes, et notamment de milliers de prisonniers chinois et coréens pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ces ruines, les corps des acteurs sont le signe des fantômes du lieu, figures de l'abatement, de « ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre » aussi. Bientôt, Gunkanjima sera ouverte au tourisme, apprend-on à la fin du film. Une nouvelle exploitation possible donc, comme cela le tragique sera étouffé. En le glorifiant, on en ferme la porte en prétendant l'ouvrir. « Il y a un tragique quotidien qui est bien plus profond et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures. » La phrase est extraite du *Trésor des humbles* de Maurice Maeterlinck. Pierre Carniaux nous la donne à lire dès le début. Et pour la dernière image du film, un vieil homme japonais décroche une amarre.

Marie Frering et Julia Laurenceau,
Safire Alsace



films en fabrication

Alcelor Mittal, à la vie, à la mort

Documentaire série de 2 x 52' et 4 x 26'
de Jean-Claude Poirson (HD)

Avec courage et détermination, les ouvriers d'Arcelor Mittal se sont engagés dans une lutte, à la vie à la mort, face au numéro un mondial de l'acier, Lakshmi Mittal. Ce prédateur financier a décidé de fermer les deux derniers hauts-fourneaux de Florange, pourtant rentables mais pas assez selon lui, "tuant" ainsi une usine et toute une vallée dépendante de la sidérurgie.

Coproduction Human Doors, France Télévisions,
Vosges télévision Image plus



La cinquième saison

Fable contemporaine de 85' de Peter Brosens
et Jessica Woodworth (DCP, 35 mm)

Un village. À Noël, de jeunes mariés ne parviennent pas à allumer un bûcher. Au printemps, il n'y a plus de récoltes. En été, les habitants se livrent au pillage. En automne, un apiculteur, Pol, sera tenu pour responsable...

Coproduction Unlimited, Bo films, Entre chien et loup,
Molenwiek productions

Aron Jean-Marie Lustiger, le cardinal juif

Documentaire de 52' de Jean-Yves Fischbach (HD)

Par son itinéraire de vie atypique, de son enfance juive au cardinalat de l'Église catholique, Jean-Marie Lustiger est un témoin marquant du XX^e siècle. Il pose des actes forts pour renforcer le dialogue judéo-chrétien, et proposer une pensée particulièrement féconde sur le peuple juif, sur l'origine des déviations anti-judaïques et antisémites.

Production Ana films

L'adolescence de l'art

Documentaire de 52' de Charlotte Ricateau (HD)

La caméra s'enfonce dans un espace étroit, s'enferme dans une salle de lycée qui abrite la classe théâtre du lycée international des Pontonniers. Une très belle salle. Du parquet au sol. Pas de table. Pas beaucoup de chaises. Deux praticables contre le mur, des coussins éparpillés. Apparaît le temps de l'école. La cloche sonne.

Production Seppia



lorraine

Le Aye aye film festival souffle sa dix-huitième bougie ce septembre. L'animal qui lui prête son nom, le aye-aye, est un petit lémurien de Madagascar, il est nocturne, curieux, joueur. Tout est dit dans ce choix d'appellation : à la fois les aspirations de l'équipe et son regard porté sur l'étranger, des principes fondateurs que le festival a su développer tout au long des années.

Portraits extraits de films projetés par le festival Aye aye. VISUEL AYE AYE VO



L'équipe du festival Aye aye. PHOTO AYE AYE VO

Aye aye Un festival insatiable

L'événement voit le jour en 1994 sous l'impulsion de deux compères étudiants à l'Institut européen du cinéma et de l'audiovisuel (IECA), Sylvain Mariette et Rosario Romagnosi. Au début, l'idée est simple, presque simpliste. Programmer des films qui font plaisir à ces deux étudiants ainsi qu'à leurs copains cinéphiles. « *On trouvait que Nancy souffrait de ne pas avoir son festival de cinéma, on s'est lancé dans l'aventure assez naturellement* », raconte Sylvain Mariette, demeuré directeur du festival. « *Il faut dire qu'à l'époque, la ville venait de réhabiliter le site de l'ancienne manufacture de tabac à deux pas de la gare, en pôle culturel. Très vite, nous nous sommes dit qu'elle pourrait être le lieu du festival et le projet a rencontré immédiatement un écho favorable auprès de la ville.* » Ce lieu autrefois ouvrier devint ainsi un espace de culture populaire exigeant à Nancy, puisqu'y sont alors implantés le Conservatoire régional, le théâtre de la Manufacture, la rutilante Médiathèque, Aye aye durant son festival, et enfin, accolé à ce complexe, l'IECA.

En 2001, l'association porteuse du festival se dote d'un coordinateur qui assure la gestion des bénévoles et des jeunes du service volontaire européen (SVE). L'idée n'est pas d'exploiter des petites mains, mais de permettre une professionnalisation, en donnant des responsabilités à des personnes considérées comme de réels stagiaires. Ainsi, on se souvient qu'une année, c'était une jeune Allemande de 19 ans qui fût directrice du festival.

« *En 2003-2004, avec l'entrée programmée dans l'Europe d'une dizaine de nouveaux pays et nourrie par nos volontaires européens, l'association crée la programmation Orient Express* », raconte Emmanuelle Costet, nouvelle présidente de l'association. Objectif: faire découvrir un cinéma d'Europe centrale et orientale, comme celui issu de l'école polonaise de Wajda, et interroger les liens entre Est et Ouest, à l'instar du film *Les yeux*

noirs de Nikita Mikhalkov programmé pour la prochaine édition. Se dessine là une deuxième ligne éditoriale du festival avec chaque année une nouvelle thématique autour de la fiction et du documentaire. L'édition 2012 poussera ainsi jusqu'au Caucase, en partenariat avec le FilmFest de Dresde en Allemagne. À cette occasion, le Aye aye film festival, via le projet Borderland 54 000, accueillera 25 jeunes issus de différents pays caucasiens, dans l'idée de les faire travailler sur des perspectives communes, même si l'histoire de leur pays d'origine a pu opposer leurs aînés. Sur les 1500 films que reçoit Aye aye, seuls 25 entreront dans la compétition, uniquement consacrée aux courts métrages. Les films reçus sont visionnés par une vingtaine de membres de l'association qui chinent aussi dans d'autres festivals. Mais Aye aye ne s'arrête pas là. En mettant en place des comités populaires de sélection se réunissant chaque jeudi soir à l'IECA, la démarche est audacieuse. Composés de spectateurs eux aussi curieux, ces séances sont animées par des membres de l'association interrogeant leur public sur des questions de cinéma, tant narratives qu'esthétiques. Le regard ainsi évolue, la sélection se fait plus exigeante, que ce soit sur des films européens, issus de la Grande Région (Wallonie, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre et Lorraine), une autre ligne du festival, ou du zizz (pas un acronyme mais une onomatopée), sorte de laboratoire dédié à un cinéma corrosif (comme ce titre d'un film qui en est issu le raconte largement: *L'attaque du monstre géant suceur de cerveaux de l'espace*). Dans cette même perspective, l'association transforme tout au long de l'année des classes scolaires en comités de sélection, ce qui aboutit au Festival de la petite école, chaque année en mai, et à une programmation spéciale dans le cadre du Aye aye film festival lui-même.

Le lémurien de Madagascar n'a donc pas fini de faire des petits!

Clément Montaigu,
étudiant en journalisme à Nancy

Prochaine édition du Aye aye film festival :
du 1^{er} au 8 septembre 2012

Pour plus d'informations www.ayeaye-vo.com



diffusion

Daniel Coche et Simone Fluhr ont fini à la mi-septembre leur cinquième coréalisation : *Les éclaireurs*, un long métrage documentaire mettant en scène le vécu de demandeurs d'asile en France au travers de leur accueil et accompagnement par l'association strasbourgeoise Casas. Malgré son économie fragile, le film connaît une large diffusion en salle.

Enthousiasme

Nous avons tourné *Les éclaireurs* sur plusieurs années et le film, pour cette raison et parce que nous ne voulions pas nous enfermer a priori dans la forme du 52', a eu une production particulière : pas de télé approchée et donc pas de fonds publics sollicités.

Or, depuis la prodigieuse avant-première à l'Aubette dans le cadre des Bibliothèques idéales, le film ne cesse d'être projeté dans des salles de la région et, de plus en plus, dans le reste de la France. Une carrière étonnante, inespérée, d'autant qu'elle ne résulte pas tant d'un travail de distribution ou de promotion en amont – finances obligent –, mais de sollicitations extérieures, de la presse, du public, du bouche-à-oreille. Début mai, nous comptabilisons 3000 spectateurs dont les deux tiers en Alsace, un millier de DVD vendus et autant pour *Mon pays n'est pas sûr*, le livre de Simone édité en parallèle et regroupant des textes écrits tout au long de ces années auprès des demandeurs d'asile. Et cela ne semble pas vouloir s'arrêter : des dates de projections continuent d'être fixées, la plus lointaine étant prévue en janvier 2013. Sans doute un phénomène de réseau explique ce succès : le film est accueilli avec enthousiasme par de nombreuses associations de défense des droits de l'homme, qui le relayent. La couverture presse est aussi vraiment très bonne et nous porte indéniablement. Mais ce qui a été le plus déterminant pour le film, c'est le désir avec lequel s'en sont emparés des animateurs de petites structures de diffusion et des programmateurs de salles ; cela a été aussi rendu possible par l'équipement numérique.

Réalisateur devenu également producteur, j'ai commencé comme montreur de films. De la pellicule à la vidéo, je n'ai connu que des installations fastidieuses de projecteurs accompagnées de longs et inévitables réglages. Je me souviens aussi qu'il y a dix ans nous nous étions réunis – une centaine à l'Agence culturelle d'Alsace – pour réfléchir comment kinescoper nos films en 35 mm au meilleur rapport qualité-prix, puisque c'était encore un passage obligé pour la diffusion en salle. Aujourd'hui, grâce aux nouveaux projecteurs numériques et au lecteur *blue-ray* qui les accompagne, nous venons avec un DVD standard et obtenons une qualité de projection qui n'a rien à voir avec celle des meilleurs projecteurs vidéo : colorimétrie respectée, noirs et contraste profonds pour un film qui, en plus, a été tourné en SD !

La projection en salle de cinéma, devenue d'une facilité enfantine, va permettre aux films de circuler comme ils n'ont jamais pu le faire auparavant. Cela m'enthousiasme.

Daniel Coche, producteur et réalisateur,
dora films, Strasbourg

Première des *Éclaireurs*
à l'Aubette (Strasbourg),
le 17 septembre 2011
PHOTO DR



films en fabrication

Indémorable Combi

Documentaire de 52' de Claudia Marschal (HD)

Combi en France, Bulli en Allemagne, Kleinbus en Finlande, Papuga en Pologne, France-au-revoir en République démocratique du Congo, Bus aux USA... Né en 1950, dans une petite ville d'Allemagne, le Combi Volkswagen connaît son heure de gloire avec l'ère hippie. Incroyable témoin direct d'époques et de pays différents, comment a-t-il traversé le temps sans prendre une ride ? Que nous dit-il sur nos modes de vie ?

Production Crescendo films



Cheers

Documentaire de 52' de Cédric Défert (HD)

Vingt ans reste dans l'imagerie collective l'âge de l'infini des possibles... Mais à quoi aspirent les jeunes d'aujourd'hui ? C'est pour y répondre que nous nous immergerons dans un groupe de jeunes un peu particulier, un groupe de *cheerleaders* français.

Production Crescendo films

Vincenot, entre les mots (titre provisoire)

Documentaire de 52' de Jean-Michel Dury
et Jeanne Charles-Baraghini (HD)

Henri Vincenot, écrivain bourguignon, nous a laissé de nombreux récits, souvenirs réels ou imaginaires des différentes périodes d'une vie riche en créations diverses. Prenant appui sur des extraits d'une œuvre éparpillée sur près de trente années, c'est à une vaste "billebaude", une balade le nez au vent et à travers mots, à laquelle nous vous invitons.

Coproduction Faites un vœu, France 3 antenne Bourgogne

Left foot, Right foot

Comédie dramatique de 90'
de Germinal Roaux, (DCP, 35 mm)

Un jeune couple – Marie, attirée comme un papillon de nuit par l'argent facile, et Vincent, skateur insouciant et endetté – vont être pris dans le tourbillon de la vie. Témoin de leurs mensonges et de leurs secrets, Mika, le frère autiste et muet de Vincent, va être, lui aussi, pris au piège...

Coproduction Unlimited,
Wallpaper productions, CAB productions

films en fabrication



Créée en 1997, Mosaïque films a produit en quinze ans un catalogue de près de 80 documentaires pour la télévision. En 2007, la distribution en salles du film de Sandrine Bonnaire *Elle s'appelle Sabine* marque un tournant. Car en 2012, ce sont deux longs métrages que la société coproduit : *J'enrage de son absence*, première fiction de Sandrine Bonnaire (avec William Hurt et Alexandra Lamy) présentée à Cannes cette année à la Semaine de la critique, et *Couleur de peau : miel*, film d'animation de Jung et Laurent Boileau, sélectionné au Festival international du film d'animation d'Annecy avec une sortie en salle prévue le 6 juin 2012. Rencontre avec Thomas Schmitt, producteur et cofondateur de Mosaïque films.

Entre Paris et Reims

Sophie Bousseau : La société de production Mosaïque films est implantée à Betheny à côté de Reims et dispose de bureaux à Paris. Comment fonctionnent ces deux bureaux, avec quelles spécificités et quelles complémentarités ?

Thomas Schmitt : À l'origine, Mosaïque films a été créée par RVB, société champenoise de postproduction, afin de produire des films pour la télévision et le cinéma. Notre site de Betheny accueille nos moyens de production et de postproduction. La plupart de nos films sont réalisés avec ces moyens techniques et le plus souvent avec des techniciens qui travaillent régulièrement pour nous à Betheny. Cinq personnes œuvrent en permanence sur ce site. La gestion administrative de la société y est également faite et des projets y prennent naissance. C'est depuis les bureaux parisiens que la production des films est pilotée. L'accueil des projets se fait aussi bien à Bétheny qu'à Paris, mais force est de constater que les auteurs sont évidemment plus nombreux en Ile-de-France qu'en Champagne-Ardenne. N'empêche, le film d'animation *Couleur de peau : miel* a clairement pris naissance à Witry-lès-Reims, en Champagne, dans la tête de Laurent Boileau — et dans l'esprit de Jung à Bordeaux.

S.B. : Vous travaillez régulièrement avec la Région Champagne-Ardenne qui vous accompagne dans la production de certains projets. Pour le long métrage *Couleur de peau : miel*, vous avez été soutenu par plusieurs collectivités territoriales, dont six conseils régionaux. Quelles collaborations avez-vous mises en œuvre avec ces Régions ? Comment envisagez-vous le partenariat avec les collectivités qui accompagnent vos films ?

T.S. : Nous avons pu monter une production multirégionale sur ce film parce que c'est un film d'animation et que nos deux auteurs-réalisateurs habitent dans des régions différentes : Jung à Bordeaux en Aquitaine, Laurent en Champagne-Ardenne. La fabrication d'une œuvre d'animation passe par des étapes distinctes qui peuvent être prises en charge séparément – à partir du moment où le cahier des charges artistique et technique est clair. Pour ce film, la production 2D des décors et des personnages a ainsi pu se faire en Poitou-Charentes, la modélisation et l'animation 3D des personnages à Arles en PACA, le rendu et le *compositing* en Alsace et en Lorraine. Je tiens d'ailleurs à mentionner que France Télévisions signature, le pôle vidéographique de la télévision publique, situé à Nancy, a été un partenaire majeur pour la réalisation de ce film. L'aide des différentes Régions a été décisive pour que ce film voie le jour. Mais nous ne considérons pas que le rôle des Régions doit s'arrêter une fois les subsides votés. Au contraire, je pense que nous

devons d'associer au mieux d'une part les moyens techniques et humains locaux lors de la réalisation des films et d'autre part les publics de ces territoires une fois les œuvres achevées. C'est ce que nous avons fait et ferons avec *Couleur de peau : miel*.

S.B. : *Couleur de peau : miel* est le premier long métrage réalisé par Laurent Boileau et produit par Mosaïque films. Le passage au long métrage représente une étape importante pour un réalisateur comme pour une société de production. Comment avez-vous mené cette longue entreprise ? Quelles en ont été les principales difficultés ?

T.S. : Le projet a recueilli un grand enthousiasme auprès de nos interlocuteurs et les partenaires nous ont ainsi rejoints rapidement, jusqu'à deux refus qui, additionnés, ont un peu ébranlé notre échafaudage financier. Nous espérons pouvoir retomber sur nos pattes grâce aux recettes du film mais ce *gap* financier, lié essentiellement au non-pré-achat de Canal +, constitue une difficulté importante. Par ailleurs, la gestion de la coordination de nos dix pôles de fabrication a été complexe mais grâce à l'emploi d'un logiciel d'*asset management* fonctionnant sur internet nous avons pu mettre sur pied une sorte de studio virtuel assez performant. Mais l'animation c'est sûr, en long métrage, ça n'est pas de tout repos.

S.B. : Comment est envisagée la diffusion (à court et long terme) de ce film hybride et original ?

T.S. : Ce film sort en salles le 6 juin. Soutenu par l'Association française des cinémas d'art et d'essai (AFCAE) jeune public, il devrait intéresser les scolaires, collégiens et lycéens notamment, et nous espérons qu'il pourra faire partie des films retenus dans le cadre des opérations Collégiens et apprentis au cinéma ou Lycéens au cinéma.

Propos recueillis par Sophie Bousseau, ORCCA
www.mosaïque-films.com

alsace

Dans la précédente Lettre, nous avons évoqué les problèmes de loyer qui pesaient sur la pérennité des cinémas Star de Strasbourg. La Cour d'appel de Colmar a rendu son jugement le 29 mars dernier en faveur de la propriétaire des lieux. Organismes d'avant-premières tant nationales que régionales, partenaires fondamentaux du tissu professionnel et associatif strasbourgeois, mettant en œuvre une programmation variée et exigeante, passeurs d'images ; les cinémas Stars sont à Strasbourg des réels lieux de partage.



Brocante au cinéma Star le 29 avril 2012. PHOTO DR

Qui vivra, diffusera !

Rappel des faits : la propriétaire du 27 rue du Jeu-des-enfants décide, lors du renouvellement du bail, de tripler le loyer. Une première décision de justice établit son montant annuel à 6% du chiffre d'affaires de la salle, payable de façon rétroactive depuis le renouvellement du bail, soit 68 mois. Le second jugement, également rétroactif, confirme ce pourcentage, mais l'applique en plus à la subvention art et essai que perçoit la salle. Cette subvention, qui entérine le label du même nom, est étudiée et calculée chaque année par une commission d'experts au regard du bilan qualitatif de la salle. Elle soutient le travail du cinéma en faveur d'une programmation diversifiée et d'une politique d'animation régulière. Elle n'est donc pas automatique. En décidant de ponctionner cet argent versé par le ministère de la Culture, le tribunal considère une subvention étatique comme une recette, ce qui a immédiatement fait réagir les professionnels du cinéma et de l'exploitation. La Fédération nationale des cinémas de France (FNCF) et le Syndicat des cinémas d'art et d'essai (SCARE) ont ainsi décidé d'accompagner les cinémas Star dans la dernière étape possible : le pourvoi en cassation. Cette affaire n'est donc pas terminée...

Malgré tout, la décision de justice reste applicable, et ce sont plus de 191 000 euros que les cinémas Star doivent verser à la SCI Renaissance, propriétaire des lieux. Grâce aux 14 000 signatures de la pétition de soutien au cinéma, lancée cet été suite à la première décision de justice, les STAR ont perçu 70 000 euros de subvention par la Région Alsace et la Ville de Strasbourg. Sollicitée de nouveau, la Ville soutient fermement le cinéma en rallongeant de 25 000 euros sa première subvention.

Pour atteindre le reste de la somme demandée, Stéphane Libs, gérant du Star, a choisi de lancer un appel à dons ; une solution qu'il qualifie de « violente pour le public des cinémas », car c'est les positionner en ultime et seule ressource pour éviter la fermeture... Ce choix a suscité de nombreux commentaires et quelques débats, mais au 18 mai 2012, à pleine plus d'un mois après l'appel à dons, les cinémas ont récolté 64 325 euros. Un week-end festif avec le public (brocante cinéma, apéro-mix et représentation du capitaine Sprützt) a également permis de rassembler un peu plus de 8 000 euros. La mobilisation citoyenne existe et dans ce marasme ambiant de crise économique et d'individualisme, cela ne peut que nous réconforter...

Alsace Cinémas
www.soutenirlestar.com



films en fabrication

Vue imprenable

Documentaire de 52' de Catherine Rechard (HD)

Chronique de la vie quotidienne aux abords de plusieurs centrales nucléaires de l'Est de la France, le film témoigne des relations que les habitants entretiennent avec ces centrales et pose la question du prix à payer pour le confort et l'essor technologique.

Coproduction Crescendo films



Torgau

Documentaire de 52' de Frédéric Stroh et Jean-Marie Fawer (HD)

Partant des archives du tribunal militaire du III^e Reich, Nibert Haase et Frédéric Stroh, historiens allemands et français, s'interrogent notamment sur la condamnation à mort de plus de 30 000 soldats de la Wehrmacht. Rencontres avec des incorporés de force et des soldats réfractaires qui racontent leur parcours pénitentiaire à Torgau.

Production Ana films

La part Céleste

Court métrage fiction de 22' de Thibaut Gobry (35 mm)

À sa mort en 1922, Marcel Proust avait 51 ans et Céleste Albaret 31. Elle a été sa gouvernante et sa confidente pendant huit ans et assista l'écrivain durant toutes ces années. Le film s'attache à représenter ces quelques jours – instants de vie – qui ont précédé et suivi la mort de Marcel Proust.

Production Zorba productions



films en fabrication

La majorité des films produits par les membres de l'Association des producteurs audiovisuels d'Alsace (APAA) ont, la plupart du temps, des diffusions uniquement télévisuelles, exception faite des avant-premières généralement organisées à Strasbourg. Pour pallier à ce manque d'accès à la salle, lieu, par essence, générateur d'émotions et de rencontres, l'APAA a décidé de "faire son cinéma".

L'APAA fait son cinéma

Depuis janvier 2012, dans différents cinémas de la région Alsace et à la Maison de l'image à Strasbourg, des documentaires produits en région par les producteurs membres de l'APAA, sont proposés au public. Cette initiative est effectuée en partenariat avec Alsace Cinémas (le réseau des cinémas indépendants d'Alsace) et Vidéo les beaux jours (pôle régional d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel), avec le soutien de la Région Alsace.

Les films sont projetés le plus souvent possible en présence des réalisateurs, producteurs et techniciens ayant participé aux films, en vue d'une rencontre-débat avec le public. Déjà huit projections ont eu lieu sur ce mode du nord au sud alsacien, avec des films aussi divers que *Charles Journet, le cardinal funambule* de Jean-Yves Fischbach (Ana films) le 4 avril à Vidéo les beaux jours, *De Rage et de Raison* de Didier Asson (Cerigo films) au Select de Sélestat le 1^{er} mars; *Rock Lulu* d'Hélène Hennequin et Jean-Paul Fargier (Bix films) au cinéma Cubic de Saverne le 10 mai; *Mon voisin le Kurde* de Luis Miranda (Crescendo films) en avant-première (avant diffusion nationale) le 9 mai au cinéma Bel Air de Mulhouse.

L'enjeu de cette initiative est multiple. Il s'agit à la fois de permettre une rencontre plus directe avec les œuvres, de permettre qu'elles soient mieux appréhendées, tout du moins différemment par le public grâce à la présence de l'équipe à même de faire lien avec ce qui a été projeté; de faire circuler les films (trop souvent cantonnés à quelques diffusions), mais aussi de mieux faire connaître le paysage audiovisuel alsacien.

Afin de rendre cette programmation visible par les exploitants des salles mais aussi pour permettre une collaboration plus étroite avec eux, l'APAA a établi un catalogue présentant les documentaires produits depuis 2010. Les films ont été ainsi classés dans différentes catégories, qui, par leur intitulé, cherchent à ne pas les enfermer, mais à évoquer leur problématique. Par exemple, *Ainsi sont-ils* regroupe des portraits, quand *Au-delà de l'actualité* regroupe des films dits de société ou *Les plaisirs partagés* des films au thème culturel. Ce catalogue, envoyé aux exploitants

des salles membres du réseau Alsace Cinémas, sera aussi disponible sur un site internet dédié à l'initiative, qui sera achevé fin juin 2012.

Car au-delà du cycle de projections *L'APAA fait son cinéma*, le site doit permettre de faciliter la diffusion et la circulation des films en offrant aux différentes institutions (exploitants de cinémas, médiathèques, associations...) d'y accéder simplement. Ainsi, outre un résumé de l'œuvre et la fiche technique du film (comprenant un contact direct vers la production), le site proposera un extrait vidéo d'une minute environ. Les nouveaux films, produits par les sociétés de l'APAA, seront également ajoutés au fur et à mesure. De plus, parallèlement aux avant-premières et aux projections, l'APAA a sollicité des établissements scolaires en proposant des projections avec une approche pédagogique. Trois collèges et trois lycées de l'Académie de Strasbourg ont d'ores et déjà confirmé leur volonté de projeter des films du catalogue, avec les interventions des équipes des films et en collaboration avec Joël Danet de Vidéo les beaux jours. Nous sommes ainsi très heureux de constater que, depuis son lancement, le cycle *L'APAA fait son cinéma* suscite un vif intérêt auprès des spectateurs, des exploitants et des établissements scolaires. Et nous espérons fortement que cette initiative pourra être reconduite les années suivantes.

Yannis Metzinger, président de l'APAA
Milana Christitch, vice-présidente

www.documentaires-alsace.org



De rage et de raison,
un film de Didier Asson

chronique étudiante

Étudiante en troisième année de licence en arts du spectacle option cinéma à l'Université de Strasbourg, Melissa Grozinger décide d'effectuer six mois dans une université américaine et de réaliser ainsi un rêve de longue date. Elle arrive à Saint-Louis, dans le Missouri, le 7 janvier 2012, affublée d'une valise de 23 kg.

Campus universitaire
de Saint-Louis
PHOTO MÉLISSA
GROZINGER



Je vous écris de Saint-Louis

Premier choc, le réveil durant ma quatrième nuit par une alarme stridente. Je me lève, regarde le ciel orangé, les éclairs, écoute le silence, panique avec ma colocataire coréenne alors que ma coloc américaine se lève pour se faire un *burrito*... Je lui demande si tout est normal, elle me répond en haussant les épaules: « Ce n'est qu'une tornade ». Bienvenue dans le Missouri!

Mes cours commencent après une semaine d'intégration pour les nouveaux étudiants étrangers: 68 Asiatiques, 2 Européens (dont moi). En une semaine nous avons donc appris des rudiments de coréen, japonais, chinois et taïwanais (je ne suis pas encore au point, mais j'ai encore jusqu'au mois de juin pour me perfectionner). Premiers cours en amphithéâtre, je suis surprise de découvrir que les professeurs connaissent les noms et prénoms de tout le monde, que je ne suis pas un numéro. Ma semaine est assez courte, douze heures, quatre cours différents: *Mass Media History*, *The Radio Industry & History of Rock and Roll*, *American Cinema* et *Introduction to World Cinema*, mon préféré où lors du premier cours, la professeure nous a demandé de choisir ensemble les cinq meilleurs films de l'histoire du cinéma. Résultats: *Love Actually*, *The Lion King*, *A Time to Kill*, *Gran Torino* et *Taken*. J'ai hésité entre rire ou pleurer... La même liste sera à refaire à la fin du semestre pour se rendre compte de l'évolution de la classe et des goûts de chacun. Concernant la naissance du cinéma, on parle de Edison et Griffith mais rien sur les frères Lumières ou encore Méliès. Non que je sois particulièrement fière de la France, mais je ne me souviens pas que mes professeurs à Strasbourg aient effacé la part des Américains dans l'histoire du cinéma.

Spring-break, le campus est totalement désert. Les étudiants se divisent en trois groupes: ceux qui rentrent dans leur famille, ceux qui partent dans le Sud (souvent au Mexique) pour faire la fête non-stop (oui, comme dans les films) et les troisièmes, comme moi, étudiants étrangers qui font du tourisme (Portland, Seattle et Vancouver...).

10 mai: fin des cours après deux semaines de partiels intensifs. Ce qui va me manquer? La gentillesse des Américains, toujours prêts à m'aider; ne jamais avoir à faire de crêpeaux; manger des fraises et des mangues toute l'année (merci l'Amérique du Sud); les cultures et paysages qui diffèrent d'un État à l'autre et avant tout les amis que j'ai rencontrés ici. C'est finalement cela le plus enrichissant quand on part étudier à l'autre bout du monde, les rencontres et les échanges. Mais avant de rentrer en Europe: je vais traverser les États-Unis en voiture, emprunter la fameuse route 66 pour arriver sur la Côte Ouest (Los Angeles, San Francisco, Las Vegas, Grand Canyon, Yosemite...). *Here I come!*

Mélissa Grozinger, étudiante en cinéma à l'Université de Strasbourg



films en fabrication

Vivre avec son bleu à l'âme

Documentaire de 52' de Nadège Buhler (HD)

Atteints de schizophrénie ou de trouble bipolaire, Antoine, Églantine et Michel sont aujourd'hui "stabilisés". Le film raconte le combat de chacun pour parvenir d'abord à traverser la rue, puis reprendre des études, trouver un emploi, et même s'engager dans une relation amoureuse durable...

Coproduction Ana films et Vosges télévision Image plus (diffusion prévue en 2012)

Adieu la vie, adieu l'amour

Documentaire de 52' de Michel Brunet et Dominique Hennequin (XDCam HD)

Le destin des "fusillés pour l'exemple" de la guerre de 14-18. Qui étaient ces soldats envoyés au peloton d'exécution pour délit de lâcheté ou pour mutinerie? Sous la forme d'une enquête documentaire, ce film rend justice à ces soldats inutilement sacrifiés.

Coproduction Nomades TV, France 3 Picardie et France 3 Nord - Pas-de-Calais

Nancy Metz, je t'aime moi non plus

Documentaire de 52' de Christophe Remy (HD)

Nous avons tous entendu parler de l'ancestrale rivalité entre Nancy et Metz. Aujourd'hui encore, pas une semaine ne se passe sans que l'on trouve en kiosque une enquête, un article, un billet d'humeur, un dessin humoristique parlant de ce "derby". Pourquoi ce bras de fer stérile entre deux villes si proches? Qu'est-ce qui relève du fait historique et du folklore régional?

Coproduction Ere production, France 3 Lorraine

Jusqu'au bout de mon rêve

Documentaire de 52' de Sarah-Myriam Poirson (HD)

Qu'est-ce qui peut bien motiver une jeune personne, handicapée moteur cérébrale à plus de 80 %, à vouloir franchir, avec son cheval, les portes d'un site olympien? Un premier film, *Ma plus belle histoire*, avait conduit le jeune Thibault aux portes de l'équipe de France para-équestre. Dans *Jusqu'au bout de mon rêve*, Sarah-Myriam Poirson continue d'accompagner Thibault sur sa route: direction les Jeux paralympiques de Londres en 2012. Plus qu'un film sur un exploit sportif exceptionnel, ce documentaire sera un hymne à la vie.

Coproduction Human Doors, Alsace 20, Equidia Life, Radio télévision Suisse romande (RTS)

Le divan du monde

Documentaire de 52' de Swen de Pauw (HD)

Chez Georges Federmann, psychiatre, consultant des patients français et des demandeurs d'asile. Pour certains d'entre eux, l'aide médicale constitue le dernier moyen de rester sur le territoire français. Ils viennent raconter ici leur histoire.

Coproduction Seppia, Projectile



Jean-Raymond Garcia
PHOTO SAMUEL GARCIA

Lorsqu'en avril 2009, Jean-Raymond Garcia prend la direction du département cinéma et audiovisuel de l'Agence culturelle du Conseil régional d'Aquitaine (Écla), la Région Aquitaine, ainsi que différents conseils généraux (comme les Landes et les Pyrénées atlantiques) cherchent à créer des conditions de soutien au cinéma et à l'audiovisuel renouvelés¹. Une réflexion collective s'engage entre l'agence, les services des collectivités et les professionnels, avec le souci constant de rester au plus près de la réalité professionnelle aquitaine pour mieux l'inscrire dans un contexte politique national dont la tendance forte reste le centralisme. Rencontre avec Jean-Raymond Garcia à la veille de la première commission mettant en œuvre les nouveaux règlements du fonds de soutien à la création et à la production cinématographique et audiovisuelle de la Région Aquitaine, un des aboutissements du processus engagé ; une démarche démocratique exigeante à laquelle nous avons souhaité consacrer un dossier afin de déplier cette réflexion en acte.



Tournage au camp de Sabra et Chatila à Beyrouth en 2011 d'*Ibn Battutâ*, long métrage de Tariq Teguiâ, coproduit par Captures productions, Mirrors, Neffa Films et Zendj, soutenu par le Conseil régional d'Aquitaine
© CAPTURES PRODUCTIONS PHOTO FRÉDÉRIC LEMAIGRE

Nahla : Qu'est-ce que tu photographies, il n'y a rien ?

Ibn Battutâ : Justement, j'essaie de voir comment cela devient.

Dialogue extrait de la note d'intention intitulée *Figures dans un paysage* de Tariq Teguiâ

La reformulation aquitaine : une éditorialisation des fonds de soutien

Créer les conditions d'une récurrence d'activité

Julia Laurenceau : En quoi a consisté le processus que vous avez initié en Aquitaine ?

Jean-Raymond Garcia : La première partie de notre travail à Écla a d'abord été de renouer avec les professionnels régionaux, passablement échaudés par les mandatures précédentes, pour mettre en place des groupes de travail associant producteurs et auteurs. L'apport des auteurs a été déterminant, puisque l'Association des auteurs de l'image et du son en Aquitaine (Atis) a effectué une étude remarquable recensant et établissant la situation économique des auteurs de la région. Cela a révélé qu'en Aquitaine, la majorité des auteurs sont isolés avec des pratiques plus préprofessionnelles qu'authentiquement professionnelles et dans une forte précarité. Il s'agissait aussi d'instaurer un débat collectif entre les services et la représentation du politique, c'est-à-dire les services techniques du cabinet du président de Région, la Direction des affaires culturelles, les représentants des auteurs-réalisateurs et des producteurs ; de poser le point de vue de chacun. Après, est-ce que le point de vue des auteurs ou des producteurs correspond à l'intérêt du Conseil régional ? Pas forcément. Quand je suis arrivé, la Région Aquitaine existait surtout au titre de l'accueil de tournages qui, par nature, prend peu en considération la création et la production en région, qui focalise l'ensemble de l'activité sur le long métrage ou la fiction télévisuelle et dont un des principaux arguments de conviction est un présumé impact économique. Depuis longtemps une des pierres

¹ Avec l'apport des deux départements, le fonds de soutien à la création et à la production cinématographique et audiovisuelle de la Région Aquitaine a ainsi atteint en 2011, 3 millions d'euros d'engagement, soit 30 % d'augmentation par rapport à 2010.

Créateur en 1991 avec Philippe Germain de l'Atelier de production Centre Val-de-Loire (aujourd'hui CICLIC) qu'il dirige jusqu'en 2003, **Jean-Raymond Garcia** définit à ce titre le soutien à la production de la Région Centre et initie le festival Images en Région à Vendôme. Court métragiste (*Il n'y a rien à faire*, 1997), membre du premier collège de l'avance sur recettes du CNC (2003-2005); conseiller artistique pour les ateliers d'écriture franco-britanniques de Dinard, missionné auprès du ministère de la Culture du Cambodge (2004); il a été aussi conseiller en action culturelle et territoriale pour le Festival international des scénaristes de Bourges, expert mandaté par A2C (société de conseil en cinéma et audiovisuel qu'il a contribué à créer) auprès de la Région Basse-Normandie – dont il est l'un des fondateurs de la Maison de l'image – et de la Ville de Paris (2005-2006); directeur artistique (Tarmak production, Caen, 2006-2009) et producteur (Moviala films, Tours, 2007-2009).

d'achoppement d'une certaine réflexion du cinéma et de l'audiovisuel décentralisé passe par le fait que l'on oppose systématiquement l'économie aux tenants d'une politique de contenu, comme si l'on était dans une démarche de négation de l'impact économique. Or, en fait, ce que nous disons c'est que, si l'audiovisuel est une industrie, c'est une industrie du prototype. Avec des spécificités très fortes. Et donc il faut non seulement la quantifier, mais la qualifier, ne serait-ce que pour avoir des éléments d'appréciation clairs. Quand vous êtes président de Région, ou élu d'une collectivité, vous n'avez pas vocation à vous intéresser de très près aux problématiques du cinéma et de l'audiovisuel. Vous n'êtes pas un élu technicien. J'ai toujours dit qu'une politique régionale ne vaut en pratique que si elle s'engage en connaissance de cause, c'est-à-dire dans une appréhension très concrète, nullement fantasmée, des problématiques et du contexte du secteur, et ce afin d'éviter les contresens. La Région a donc financé une étude qui s'est basée sur des échantillons de films tournés en Aquitaine. On a mis en place une journée professionnelle au Conseil régional et ça nous a permis de tordre le cou à un certain nombre d'idées reçues. Quand vous faites intervenir un professeur d'économie de l'Université de Bordeaux qui, de façon neutre et argumentée, démontre que l'impact "touristico-communico" des films est inquantifiable, c'est quelque chose! On peut alors définir si l'on parle de l'argent lié aux chiffres d'affaires des entreprises audiovisuelles implantées en région, avec pour objectifs le développement de sa communauté professionnelle (que ce soit les auteurs, les réalisateurs ou les techniciens) ou de l'argent de l'hôtellerie, la restauration, la prestation technique et si oui, laquelle.

Demander au Conseil régional s'il a vocation à avoir des génériques à deux vitesses avec la part aquitaine et la part nationale, si l'on va se contenter du "renfort régie à Bordeaux", de réduire nos professionnels en région à des "techniciens de proximité". Ce qui est important et pour tout dire fondamental c'est de créer les conditions de la récurrence d'activité. Et j'insiste, d'une activité bien comprise.

Ainsi, aujourd'hui, Alain Rousset, président du Conseil régional, affirme que s'il y a un effet levier à préserver en matière de cinéma et d'audiovisuel, c'est celui lié à l'argent public qui a pour vocation de réguler le marché. Par conséquent, l'investissement du Conseil régional ne saurait aller que sur des films où l'apport public est déterminant. Autrement dit les films fragiles.

J.L. : Un soutien qui passe par une aide importante (plafonnée à 15000 euros) au stade où les films en ont, je dirais, le plus besoin, c'est-à-dire l'écriture et le développement que vous regroupez d'ailleurs sous le terme "d'aide" à la conception.

J.-R.G. : Cette somme est celle engagée en faveur du documentaire. Le terme d'*aide à la conception* est emprunté à Pascale Ferran, dans le cadre de sa réflexion engagée avec le Club des 13. J'aime bien ce terme parce que ça me paraît poser une base plus large au processus de création que le strict champ de l'écriture. Ça fait deux ans et demi que l'on est en constante progression sur les dépôts en Région Aquitaine (120 projets pour la prochaine commission). Après, si l'on devait s'arrêter à cette seule logique comptable, ce ne serait pas très intéressant. Ce qui l'est davantage c'est que dans le domaine du documentaire, sur ces deux dernières années, on a vu une génération de candidats qui se saisissait de la question de l'écriture, qui proposait de nouvelles formes; ce que la Région a soutenu. Il y a aussi le souhait qu'il soit possible de déposer des projets qui ne répondent pas aux canons de la continuité dialoguée pour la fiction ou du dispositif intention/traitement pour le documentaire. Des choses qui renouvellent l'inspiration des comités eux-mêmes. C'est un vrai enjeu. On va pouvoir voir très prochainement



films en fabrication

Ce qui nous reste

Documentaire de 52' d'Alain Giorgetti (HD)

Dans le bois de Sélomont, on ramassait jadis le fer fort à même le sol. Il faut désormais creuser pour récolter ce minerai existentiel : la parole des hommes du fer. Et avant que la nuit ne vienne, ceux qui sont encore là ont forcément des choses à dire...

Production Crescendo films, Mosaïk Tv

L'invention de l'Alsace

Documentaire de 3 x 26' d'Alexis et Yannis Metzinger (HD)

De 1870 à 1918, une identité alsacienne s'affirme dans les arts et la culture durant la présence allemande. Le film retrace les destins croisés de trois hommes qui ont marqué leur temps : Charles Spindler, chef de file du mouvement artistique alsacien ; Léo Schnug, qui incarne l'impossible filiation d'un Allemand et d'une Alsacienne et Pierre Bucher, dont la vie illustre les espoirs et les désillusions d'un attachement indéfectible à la France.

Coproduction Cerigo films, France Télévisions

Reims 8 juillet 1962, une journée particulière

Documentaire de 52' de Didier Deleskiewicz (HD)

C'est après trois guerres en trois quarts de siècle que la réconciliation des deux États fondateurs historiques de l'Europe, la France et l'Allemagne, fut officiellement scellée à Reims le 8 juillet 1962. Six mois plus tard, le 22 janvier 1963, ils signent à l'Élysée un traité d'amitié. Nous nous efforcerons de retracer l'histoire de ces traités et leurs conséquences, au travers des personnalités de ses protagonistes, De Gaulle et Adenauer, par des entretiens avec les derniers témoins de ces événements et avec des historiens ayant étudié les archives de l'époque.

Coproduction Ere production, France 3 Champagne-Ardenne

À quoi sert le foot

Documentaire de 52' de Roland Muller (HD)

Strasbourg est, depuis 2011, représentée par une équipe de football classée au cinquième niveau national, en championnat de France amateur (CFA2). Il y a six ans, cette même équipe remportait la coupe de la Ligue et rencontrait encore des grands d'Europe comme l'Inter de Milan... Le Racing, qui a porté haut les couleurs alsaciennes et françaises de par l'Europe, n'est plus rien, ou presque! Le film retrace la descente aux enfers et l'utopie qui préside à la renaissance du Club.

Coproduction Ere production, France 3 Alsace

Le roi du Mont Ventoux

Documentaire de 75' et 52' de Fons Feytaerts (HD)

2013, centième édition du Tour de France. Et si la plus belle des courses n'avait jamais eu lieu? Celle qui réunit, dans une compétition haletante, cinq héros du cyclisme pour un contre-la-montre inédit. C'est ce que propose ce documentaire de science-fiction sportive, qui s'affranchit du temps pour une fascinante réflexion sur l'histoire du cyclisme.

Coproduction Seppia, Associate Directors, Stenola, EIE, Fluxfilm

films en fabrication

Tariq Tegua (béret) avec son chef-opérateur sur le tournage d'*Ibn Battutâ*
© CAPTURES PRODUCTIONS PHOTO FRÉDÉRIC LEMAIGRE

En bas de gauche à droite, deux films soutenus par le Conseil régional d'Aquitaine :
À moi seule de Frédéric Videau, produit par les Films Hatari
© PYRAMIDE

L'oiseau d'Yves Caumon, produit par Blue Monday productions
et Yves Caumon sur le tournage
© FILMS DU LOSANGE



ce que vont donner les projets de films qui ont bénéficié de cette attention préalable. Et puis il y a des films qui ne se feront pas, mais ce n'est pas grave, parce que les services de la Région ont tout à fait assimilé qu'il n'y a pas de garantie de bonne fin pour ce type de soutien. Par conséquent, un réalisateur qui n'a pas concrétisé ne traînera pas ça comme une espèce de pénalité sur les exercices à venir.

J.L. : Le bureau des auteurs que vous avez créé fait également partie de cette attention préalable forte ?

J.-R.G. : Si l'on a une politique publique à incarner, c'est celle d'un accompagnement personnalisé. Tout le monde se revendique de l'accompagnement des auteurs. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? C'est très concret ! C'est par exemple qu'un auteur assiste aux commissions d'aides sélectives, en ayant lu les projets déposés, sans voter évidemment, pour qu'il puisse voir ce que c'est à la fois la tension pour un auteur et un producteur d'être candidat et l'attention que c'est pour un jury professionnel scrupuleux d'étudier les dossiers. C'est permettre qu'une télévision de service public comme Bip TV en Région Centre s'intéresse à des projets de films aquitains en l'invitant à des festivals régionaux ; c'est mettre à disposition un réseau professionnel. Mais ça, c'est quasi constitutif de mon recrutement en Aquitaine. Dans l'offre d'emploi à laquelle j'ai répondu, la question du réseau était inscrite. Pour ma part je n'ai pas d'autre vocation que de prendre ça au pied de la lettre. Je suis passé par là, je sais, c'est compliqué, et pour moi, les politiques publiques, elles se doivent d'être prodigues. De plus, toutes ces propositions concrètes soit tirent vers le haut, soit retirent du monde professionnel des aspirants.

Un des premiers rôles du bureau des auteurs, c'est l'orientation. De tels bureaux des auteurs émergent dans plusieurs régions et j'ai l'intuition que ces dispositifs annoncent une nouvelle donne, un nouvel investissement des politiques décentralisées qui prennent acte de l'absence préjudiciable d'engagement, pas seulement financier, du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et des Directions régionales des affaires culturelles (DRAC).

Dessiner un environnement territorial cohérent

J.L. : Durant l'étude que vous avez menée, vous n'avez pas consulté les diffuseurs ?

J.-R.G. : Nous les avons abordés plus tard avec l'élaboration du contrat d'objectifs et de moyen entre la Région Aquitaine et la chaîne locale privée TV 7, adossée à la presse régionale, qui a abouti à ce qu'ils préachètent sept courts-métrages fiction ou documentaire, deux 52' et s'apprennent à coproduire un magazine d'intérêt culturel. Concrètement, en faveur du court métrage fiction ou documentaire de 10 à 15', cela veut dire 6 000 euros en numéraire, ce qui permet de solliciter le compte de soutien à l'industrie des programmes audiovisuels du CNC (COSIP). Ça aurait été inenvisageable que le pré-achat de TV7 dans le cadre de la convention ne soit pas compatible avec les critères d'accès au CNC. Selon moi, pour qu'un

environnement territorial soit harmonieux, il faut qu'il soit fondé sur un trépied qui est l'aide aux œuvres (les règlements d'intervention), l'aide aux entreprises (les programmes d'activités) et les conventions d'objectifs et de moyens avec les télédiffuseurs. Si l'on active ces trois axes en même temps, on peut avoir un paysage audiovisuel cohérent. Je n'ai pas dit luxueux, confortable. J'ai dit cohérent. Et ça aujourd'hui, c'est la Région Bretagne.

J.L. : Et France 3 Aquitaine ?

J.-R.G. : France 3 Aquitaine est majoritairement sur du documentaire. Il y a en Aquitaine une diversité de propositions qui, à mon sens, doit être prise en considération, je pense à l'animation, à des programmes courts en fiction, à des documentaires qui sortent des sentiers battus ou encore à du magazine d'intérêt culturel. À France 3 Région, on est dans du 52' et on ne sort pas de là. C'est très dommage.

J.L. : L'ouverture du fonds aux projets de films sans diffuseur est liée à ce constat ?

J.-R.G. : La question est : l'activité de création et de production de contenu doit-elle nécessairement passer par une économie de chaîne ? Il serait utile d'interroger l'audience des documentaires télévisuels coproduits par les France 3 Région et l'incapacité de ces films à être vus ailleurs puisqu'ils n'accèdent pas à l'exposition en festivals ni à l'export. Un film hors télévision ce n'est pas un film non vu... C'est comme la billetterie non commerciale, ça ne signifie pas billetterie gratuite. C'est autre chose. C'est sûr qu'un film sans diffuseur peut difficilement prétendre à une économie de production COSIP, etc. Mais c'est là qu'il y a la question fondamentale du producteur. Un producteur se doit, outre sa collaboration artistique avec l'auteur, de mener une vraie réflexion pour déterminer des solutions économiques adaptées au-delà de l'ingénierie financière basique (CNC, diffuseur télévisuel, fonds régionaux). C'est aussi une question nationale. Je ne comprends pas que le CNC, qui est présent sur des manifestations, et pas des moindres, comme le Festival international du documentaire à Marseille (FID), les



Tournage à Beyrouth de *Ibn Battutâ*
© CAPTURES PRODUCTIONS PHOTO FRÉDÉRIC LEMAIGRE

États généraux du documentaire de Lussas, où à l'évidence les sélections témoignent d'un déficit d'engagement des chaînes, n'en tire aucune conclusion.

Pourquoi on aide ?

Dans le courant des années 90, il y a eu un mouvement ultra-favorable à la production décentralisée liée à des personnalités fortes parmi les producteurs en région, à l'émergence des formations Produire en Région, aujourd'hui Eurodocs, à des chaînes locales volontaristes. Le mouvement organisé par le service de l'action territoriale du CNC a largement contribué à cette dynamique prometteuse. Mais aujourd'hui, tout cela est mis à mal. Le dispositif du 1 pour 2 ne devait pas créer une homogénéisation des politiques régionales². C'est le cas notamment parce que le CNC, alors qu'il s'agit de convention de partenariat, n'est pas suffisamment attentif aux spécificités des contextes décentralisés. Bien sûr, les conventions CNC Région, indépendamment des conventions historiques qui ont favorisé la légalisation de l'intervention des Conseils régionaux en matière de soutien à la création et à la production, ont permis que toutes les Régions aient maintenant un fonds de soutien. Après, la question, c'est comment les utilisent-elles ? Face à ce "conformisme", il y a pour moi une nécessité de repenser les aides régionales un peu à l'aune de ce qu'a pu être l'unité fiction télé d'ARTE à l'époque de Pierre Chevalier. C'est-à-dire une extrême subjectivité, et donc une éditorialisation des fonds de soutien. Cela nécessite de se demander comment se passer des comités d'experts ou du moins, comment les rendre plus audacieux. C'est un débat, nous le partageons très peu entre nous et pas davantage avec le CNC. C'est frustrant car ce qui fonde notamment l'intérêt des politiques décentralisées, c'est leur possibilité d'être un laboratoire, un lieu d'expériences, dans un retour vers le national... Désormais à l'avance sur recettes, les candidats sont reçus lors d'un oral, eh bien cette démarche avait été adoptée par de nombreuses Régions vingt ans plus tôt !

Je pense que mon boulot c'est "produire" des politiques territoriales. C'est ambitieux, ça implique une subjectivité, mais pas une personnalisation. D'où la nécessité d'une pédagogie réciproque, du partage, de la confiance, de l'échange entre pratique institutionnelle et professionnelle. Ainsi, être

2 Les **fonds régionaux de soutien à la création et à la production cinéma et audiovisuel** bénéficient d'un abondement du CNC sur des crédits issus du compte de soutien aux industries cinématographiques et audiovisuelles (à hauteur de 1 euro du CNC pour 2 euros investis par la Région) sur des objets définis dans des conventions. « Afin de répondre au plus près à la réalité du paysage audiovisuel régional et aux intérêts de la filière professionnelle régionale », la région Aquitaine a engagé de nouveaux soutiens, hors 1 pour 2. Il s'agit de l'**aide à la production de documentaire de création** initié par des structures associatives, de l'**aide à la production aux magazines d'intérêt culturel télédiffusé** et de l'**aide au programme d'activités d'entreprise**. Les **aides à la conception**, également sans participation financière du CNC, existaient déjà avant les nouveaux règlements de 2012 sous le terme d'aides à l'écriture et au développement.

parvenu à faire que les règlements d'intervention soient votés en Aquitaine est une chose, que les élus qui les ont votés et les professionnels se les réapproprient, au sens noble du terme, en est une autre...

J.L. : Donc avec cette idée d'extrême subjectivité des comités de soutien, l'aide décentralisée ne serait pas ou plus du tout liée à son territoire ?

J.-R.G. : Autrement en tout cas. Par exemple au générique du film *The Killer Inside Me* de Michael Winterbottom, il y a Film i Väst, qui est l'homologue de nos structures régionales à Göteborg. Qu'est-ce que fait un investisseur comme Film i Väst sur un film indépendant hollywoodien ? Je trouve ça passionnant. Le même Film i Väst, on le retrouve sur *Capitaine Achab* de Philippe Ramos, produit par Sésame films et Florence Borelly à Paris, avec les concours des Régions Centre et Rhône-Alpes.

Ça m'intéresse de poser ça : un territoire d'initiative cinématographique et non plus strictement d'accueil de tournage. L'intérêt public régional peut aussi s'incarner dans cette notion d'initiative, c'est gratifiant, non ?

Propos recueillis par Julia Laurenceau, Safire Alsace, le 29 février 2012 à Paris

Le texte intégral des nouveaux règlements du fonds de soutien à la création et à la production cinématographique et audiovisuelle de la Région Aquitaine est téléchargeable directement sur le site de l'Agence culturelle du Conseil régional d'Aquitaine pour la promotion, le soutien de l'écrit, du cinéma, du livre et de l'audiovisuel (Écla) :

ecla.aquitaine.fr

Voir aussi l'entretien de Jean-Raymond Garcia réalisé par Nathalie Marcault sur le site de l'association Films en Bretagne, intitulé "Le volontarisme aquitaine", ainsi que le dossier "Pourquoi tu m'aides ? Cinéma, audiovisuel, nouvelles images : présentation critique pour réinventer les aides publiques territoriales en faveur de la création". Édité avec l'aide de la Région Bretagne, de Ciclic, d'Écla Aquitaine, du Syndicat des producteurs indépendants et du groupe Audiens, sous la houlette de Colette Quesson, le dossier propose une analyse des 25 premières années de ces politiques, et formule 14 propositions pour leur "deuxième génération". L'ensemble du document est téléchargeable, son édition papier peut être commandée à Films en Bretagne.

www.filmsenbretagne.com



European Electric Suicide Tour
de David Braun



Gao Xingjian, exilé universel
de Leïla Férault-Levy

Les aides de la CUS et de la Région Alsace, session 3 (2011)	CUS		Région Alsace	
	demandé	obtenu	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION LONGS MÉTRAGES				
Le sanglot des arbres, 90' • RÉALISATION François Descaques • PRODUCTEUR Daroo productions	80 000 €	0 €	100 000 €	AJOURNÉ
Tout en haut du monde, 90' • RÉALISATION Rémi Chayé • PRODUCTEUR Sacrebleu productions	100 000 €	75 000 €	100 000 €	100 000 €
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES				
Alexandre Tocqueville a voté, 12' • RÉALISATION Stephane Demoustier, Denis Eyriey • PRODUCTEUR Année zéro	20 000 €	0 €	30 000 €	0 €
La contre-allée, 15' • RÉALISATION Cécile Ducrocq • PRODUCTEUR Année zéro	20 000 €	16 000 €	30 000 €	15 000 €
Catgut, 20' • RÉALISATION Nathalie Marchak • PRODUCTEUR Arimage productions	30 000 €	15 000 €	30 000 €	0 €
Le bouillon, 10' • RÉALISATION Stéphanie Lagarde • PRODUCTEUR Cassiopée films	15 000 €	14 000 €	25 000 €	13 000 €
Michel, 20' • RÉALISATION Corinne Garfin • PRODUCTEUR Goyave productions	13 000 €	0 €	20 000 €	0 €
BICC, 10' • RÉALISATION Gilles François, Jules Raillard • PRODUCTEUR Haïku films	10 000 €	0 €	30 000 €	0 €
Corps d'État, 10' • RÉALISATION Benjamin Busnel • PRODUCTEUR Kometa films	15 000 €	0 €	15 000 €	0 €
La nostalgie des corps, 15' • RÉALISATION Mika Koudero • PRODUCTEUR La Reine des râleuses productions	-	-	23 000 €	0 €
La cour d'école, 12' • RÉALISATION Jean-Philippe Cillard • PRODUCTEUR Les Films du cygne	20 000 €	0 €	30 000 €	0 €
Les comptes d'Émile et une nuit • RÉALISATION Philippe Bonnard, François Domange • PRODUCTEUR Mes Films	-	-	20 000 €	0 €
Le mardi à Monoprix, 24' • RÉALISATION Christophe Correia • PRODUCTEUR Palmarès productions	-	-	30 000 €	AJOURNÉ
Luciole, 12' • RÉALISATION David Freymond • PRODUCTEUR Rezina productions	15 000 €	0 €	25 000 €	20 000 €
La dernière goutte, 10' • RÉALISATION Gaël Cabouat • PRODUCTEUR VO films • COPRODUCTEUR Fulldawa production	-	-	30 000 €	0 €
Le prince de Peter, 15' • RÉALISATION Justin Pechberty • PRODUCTEUR VO films	-	-	30 000 €	0 €
SOS déprime, 10' • RÉALISATION Cédric Derlyn • PRODUCTEUR Wallpaper productions • COPRODUCTEUR Les Films de l'étranger	25 000 €	0 €	30 000 €	0 €
Aller simple, 15' • RÉALISATION Laurent King • PRODUCTEUR Wild Horses Audiovisuel et Cross Media (Whac média)	25 000 €	0 €	30 000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES				
On remuait les lèvres mais on ne disait rien..., 52' • RÉALISATION Gabrielle Schaff • PRODUCTEUR Supermouche productions	8 000 €	AJOURNÉ	-	-
Vue imprenable, 52' • RÉALISATION Catherine Rechart • PRODUCTEUR Crescendo films	15 000 €	14 000 €	-	-
Bonjour, bonne arrivée, 52' • RÉALISATION Aline Battaglia • PRODUCTEUR dora films	15 000 €	14 000 €	-	-
Médecine invisible, 52' • RÉALISATION Laurent Lutaud • PRODUCTEUR Seppia	25 000 €	AJOURNÉ	-	-
Un Alsacien sur la piste du vaudou, 52' • RÉALISATION David Arnold • PRODUCTEUR Bix films	15 000 €	0 €	-	-
Lulu et ses nouveaux missiles, 52' • RÉALISATION Hélène Hennequin, Jean-Paul Fargier • PRODUCTEUR Bix films	15 000 €	14 000 €	-	-
Au-delà du silence, 52' • RÉALISATION Loïc Mahé • PRODUCTEUR Faites un vœu	12 000 €	0 €	-	-
Une vie de théâtre, 52' • RÉALISATION Gautier Gumpfer • PRODUCTEUR Ana films	14 770 €	0 €	16 000 €	15 000 €
Gao Xingjian, exilé universel, 52' • RÉALISATION Leïla Férault-Levy • PRODUCTEUR Bix films	15 000 €	14 000 €	15 000 €	15 000 €
Saint-Louis, cristal royal, 26' • RÉALISATION Jean-Baptiste Mathieu • PRODUCTEUR Bix films	12 000 €	7 500 €	10 000 €	8 000 €
Romero's walk in Europa, 52' • RÉALISATION Jean-Jacques Bernard • PRODUCTEUR Caïmans productions	12 000 €	0 €	12 000 €	0 €
Passion avions, 52' • RÉALISATION Denis Becker • PRODUCTEUR Casadei productions	10 000 €	0 €	12 000 €	0 €
L'invention de l'Alsace, 3 x 26' • RÉALISATION Alexis et Yannis Metzinger • PRODUCTEUR Cerigo films	25 000 €	AJOURNÉ	28 000 €	24 000 €
Éros et thanatos, 52' • RÉALISATION Michel Meyer • PRODUCTEUR Des Jours meilleurs productions (DJM)	12 133 €	0 €	11 500 €	11 500 €
Petits arrangements avec..., 52' • RÉALISATION Roland Muller • PRODUCTEUR Ere production	21 100 €	14 000 €	22 000 €	17 000 €
La part manquante, 52' • RÉALISATION Anne-Noëlle Gaessler • PRODUCTEUR Institut national de l'audiovisuel	-	-	15 000 €	0 €
Par la racine, 52' • RÉALISATION Christian Klein • PRODUCTEUR Pictorial productions	13 754 €	AJOURNÉ	11 500 €	11 500 €
Enfin la grande mosquée de Strasbourg, 52' • RÉALISATION Afsaneh Chehrehgosha • PRODUCTEUR Seppia	15 000 €	AJOURNÉ	15 000 €	AJOURNÉ
European Electric Suicide Tour, 26' • RÉALISATION David Braun • PRODUCTEUR Sous les pavés la prod (SL2P)	10 000 €	10 000 €	16 000 €	13 000 €
Struthof, la science au service du mal, 60' • RÉALISATION Sonia Rolley, Axel Ramonet • PRODUCTEUR Temps noir	28 485 €	15 000 €	30 000 €	0 €
AIDE À LA RECHERCHE DIFFUSEUR AUDIOVISUEL				
L'aventure du jeu vidéo, bande de démonstration, 5' • RÉALISATION Jean-Baptiste Mathieu • PRODUCTEUR Bix films	-	-	5 000 €	5 000 €
Voyage au bout de la ligne, bande de démonstration • RÉALISATION Julien Petin, Joël Henry • PRODUCTEUR Seppia	-	-	7 000 €	0 €
Un zest pour la planète, bande de démonstration, 3' • RÉALISATION Laura Zornitta • PRODUCTEUR Zest	-	-	7 000 €	0 €

Les aides de la CUS et de la Région Alsace, session 1 (mars 2012)	CUS		Région Alsace	
	demandé	obtenu	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION LONGS MÉTRAGES				
La cinquième saison, 90' • RÉALISATION Peter Brosens, Jessica Woodworth • PRODUCTEUR Unlimited	50 000 €	50 000 €	-	-
Cocaïne prison, 100' • RÉALISATION Violeta Ayala • PRODUCTEUR Seppia	30 000 €	25 000 €	-	-
Le divan du monde, documentaire, 120' • RÉALISATION Swen de Pauw • PRODUCTEUR Seppia	50 000 €	25 000 €	50 000 €	35 000 €
Le gars, fiction, 90' • RÉALISATION Anna Mouglalis • PRODUCTEUR La Vie est belle films associés	-	-	100 000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES				
Par les soirs bleus d'été, 15' • RÉALISATION Nicolas Barth • PRODUCTEUR Delta-T productions	15 000 €	0 €	-	-
Un début, 20' • RÉALISATION Raphaël Santarelli • PRODUCTEUR Perspective films	15 000 €	14 000 €	30 000 €	18 000 €
Nora, 25' • RÉALISATION Noël Fuzellier • PRODUCTEUR 10:15 productions	-	-	30 000 €	0 €
J'ai plus soif, 10' • RÉALISATION Thierry Neuvez • PRODUCTEUR Affreux, sales et méchants productions	-	-	28 000 €	0 €
Héros, 23' • RÉALISATION Benoît Martin • PRODUCTEUR Année zéro	25 000 €	16 000 €	30 000 €	18 000 €
Pigeon vole, 15' • RÉALISATION Philippe Safir • PRODUCTEUR Bizibi productions	-	-	20 000 €	0 €
Le Petit Louis, 15' • RÉALISATION Olivier Gastinel • PRODUCTEUR Carlito	-	-	16 000 €	AJOURNÉ
La belle Hortense, 16' • RÉALISATION Mamadou Mahmoud N'Dongo • PRODUCTEUR C'est à voir	15 000 €	15 000 €	25 500 €	0 €
À l'étoile, 20' • RÉALISATION Rachel Lang, Jérémy Forni • PRODUCTEUR ChevalDeuxTrois productions	11 000 €	AJOURNÉ	30 000 €	15 000 €
Après l'hiver, 19' • RÉALISATION Matthias Jenny • PRODUCTEUR Elena films	-	-	30 000 €	0 €
Ante mortem, 18' • RÉALISATION Bruno Richaud • PRODUCTEUR Fat program	19 000 €	0 €	32 000 €	0 €
Lettre d'un père à sa fille, 26' • RÉALISATION Nicolas Livecchi • PRODUCTEUR Forrest et Léa	-	-	30 000 €	0 €
Le droit de jouir, 15' • RÉALISATION Jérémy Knittel • PRODUCTEUR Kidam	15 000 €	0 €	27 000 €	0 €
Le mardi à Monoprix, 24' • RÉALISATION Christophe Correia • PRODUCTEUR Palmarès productions	-	-	30 000 €	0 €
À soi-même, 5' • RÉALISATION Shirley Montserrat • PRODUCTEUR Patchwork studio	-	-	19 000 €	0 €
Joana and the End, 20' • RÉALISATION Gautier Billotte • PRODUCTEUR Patchwork studio	-	-	21 000 €	0 €
Hybris, 19' • RÉALISATION Florent Cassiani-Ingoni • PRODUCTEUR Takami productions	30 000 €	0 €	30 000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES				
On remuait les lèvres mais on ne disait rien, 52' • RÉALISATION Gabrielle Schaff • PRODUCTEUR Supermouche productions	8 000 €	8 000 €	-	-
L'invention de l'Alsace, 3 x 26' • RÉALISATION Alexis Metzinger • PRODUCTEUR Cerigo films	25 000 €	22 000 €	-	-
À fond la gomme !, 52' • RÉALISATION Vassili Silovic • PRODUCTEUR Crescendo films	15 000 €	10 000 €	-	-
Voiturama, 4 x 26' • RÉALISATION David Montagne • PRODUCTEUR Dam dom production	-	-	16 000 €	0 €
Un tabou français, la francisation [...], 52' • RÉALISATION Hubert Schilling, Michel Favard • PROD. Productions de la lanterne	43 000 €	0 €	30 000 €	22 000 €
Le cénotaphe, 70' • RÉALISATION Leïla Ferault-Levy • PRODUCTEUR Bix films	18 000 €	16 000 €	18 000 €	16 000 €
Vue imprenable, 52' • RÉALISATION Catherine Rechard • PRODUCTEUR Crescendo films	-	-	15 000 €	14 000 €
Femmes de pourpre, 52' • RÉALISATION Pierre Mann • PRODUCTEUR De Visu productions	15 000 €	14 000 €	20 000 €	15 000 €
Monsieur X, 52' • RÉALISATION Régis Caël • PRODUCTEUR Ere production	12 660 €	12 000 €	15 000 €	0 €
Jusqu'au bout de mon rêve, 52' • RÉALISATION Sarah-Myriam Poirson • PRODUCTEUR Human doors	20 000 €	12 000 €	20 000 €	12 000 €
Enfin la grande mosquée de Strasbourg, 52' • RÉALISATION Afsaneh Chehrehgosha • PRODUCTEUR Seppia	15 000 €	15 000 €	15 000 €	0 €
Hôtels du parlement, 52' • RÉALISATION Bruno Aguila • PRODUCTEUR Taking off	43 000 €	0 €	20 000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION WEB DOCUMENTAIRE				
Bielutine, la fabuleuse histoire d'une collection, 75' • RÉALISATION Clément Cogitore • PRODUCTEUR Seppia	7 000 €	7 000 €	8 000 €	8 000 €
AIDE À LA RECHERCHE DIFFUSEUR AUDIOVISUEL				
Indémorable combi, bande de démonstration, 8' • RÉALISATION Claudia Marschal • PRODUCTEUR Crescendo films	-	-	7 000 €	5 000 €
Le goût du risque, bande de démonstration, 5' • RÉALISATION Benoît Lichte • PRODUCTEUR Hanami	-	-	7 000 €	0 €
Le cimetière des boches, bande de démonstration, 6' • RÉALISATION Stéphanie Rieke • PRODUCTEUR Yvoir	-	-	7 000 €	4 000 €

Les aides de l'Agence culturelle d'Alsace session 1 (2012)	demandé	obtenu	accompagnement
AIDE À L'ÉCRITURE			
Balneum. Les eaux troubles, court métrage fiction • RÉALISATION Sophie Desgeorge	1 500 €	1 500 €	REFUSÉ
Sans Augusta, court métrage fiction, 30' • RÉALISATION Mariette Feltin	1 500 €	1 500 €	-
Sofia B. dormait mal, court métrage fiction, 25' • RÉALISATION Léa Triboulet	1 100 €	AJOURNÉ	-
93 roms expulsés, et moi, court métrage fiction, 15' • RÉALISATION Nicolas Barth, Nicolas Menzer	1 000 €	0 €	-
Perturbations enfantines (au bord du Rhin), court métrage fiction, 30' • RÉALISATION Jean-François Legonin	1 500 €	0 €	-
Ils nous supplient de vivre !, documentaire, 26' • RÉALISATION Laurence Mouillet	1 500 €	1 500 €	-
Vivre avec son bleu à l'âme, documentaire, 52' • RÉALISATION Nadège Buhler • PRODUCTEUR Ana films	1 500 €	1 500 €	-
My Subjective Bus Ride, documentaire, 52' • RÉALISATION Melissa Decaire	1 500 €	AJOURNÉ	-
Imprimerie alsacienne, documentaire, 40' • RÉALISATION Quentin Bernard	1 500 €	AJOURNÉ	-
Bersekir, documentaire radio, 50' • RÉALISATION Marine Angé, Marion Cros • PRODUCTEUR Acruser/Radio en construction	445 €	445 €	600 €*
AIDE AU DÉVELOPPEMENT			
Le prix des rêves, long métrage fiction, 100' • RÉALISATION Étienne Constantinesco • PRODUCTEUR Anniki	4 500 €	4 500 €	-
Les princesses de Bosnie, documentaire, 52' • RÉALISATION Claudia Marshal • PRODUCTEUR Crescendo films	4 500 €	4 500 €	-
Torgau. Im Namen des Deutschen Volkes, documentaire, 52' • RÉALISATION Jean-Marie Fawer • PRODUCTEUR Ana films	2 000 €	2 000 €	-
Marché gare de Strasbourg [...], documentaire, 52' • RÉALISATION Jean-Clément Turblin • PRODUCTEUR Crescendo films	4 500 €	0 €	-
Öçalan, documentaire, 52' • RÉALISATION Luis Miranda • PRODUCTEUR Crescendo films	4 500 €	0 €	-

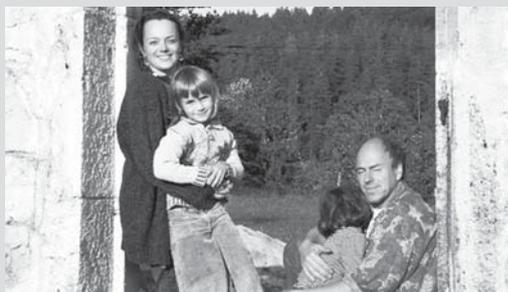
* Prise en charge du coût du suivi tutorial documentaire

chiffres grand-est

Les aides de la Région Champagne-Ardenne, session du 12 mars 2012	Champagne-Ardenne	
	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES		
<i>Longue distance</i> , 22' • RÉALISATION Valérie Boucher • PRODUCTEUR Les Enragés	35 000 €	35 000 €
<i>Racines</i> , 20' • RÉALISATION Cécile Chaspoul • PRODUCTEUR Tévédi	35 000 €	35 000 €
<i>Nous vivrons ensemble</i> , 40' • RÉALISATION Julien Gras-Payen, Aurélia Morali • PRODUCTEUR Andolfi production	35 000 €	35 000 €
<i>À cheval dans une maison vide</i> , 19' • RÉALISATION Frédéric Carpentier • PRODUCTEUR Yukunkun productions	30 000 €	0 €
<i>Le Petit Louis</i> , 10' • RÉALISATION Olivier Gastinel • PRODUCTEUR Carlito	30 000 €	0 €
<i>À soi-même</i> , 5' • RÉALISATION Shirley Monsarrat • PRODUCTEUR Patchwork studio	25 000 €	0 €
<i>Joana and the End</i> , 20' • RÉALISATION Gautier Billotte • PRODUCTEUR Patchwork studio	25 000 €	0 €
<i>Paint it Black</i> , 15' • RÉALISATION Shirley Monsarrat • PRODUCTEUR Suerte productions	30 000 €	0 €
<i>Hyménée</i> , 15' • RÉALISATION Violaine Bellet • PRODUCTEUR Zorba productions	35 000 €	0 €
<i>L'optimisme</i> , 15' • RÉALISATION Jean-Gabriel Périot • PRODUCTEUR Local films	35 000 €	0 €
<i>Le malentendu</i> , 15' • RÉALISATION Benoît Mars • PRODUCTEUR SAS Regain	35 000 €	0 €
<i>Bal de nuit</i> , 15' • RÉALISATION Clémence Madeleine-Perdrillat • PRODUCTEUR Utopie films	35 000 €	0 €
<i>Belle étoile</i> , 8' • RÉALISATION Clémentine Bobin • PRODUCTEUR Kométa films	35 000 €	0 €
<i>Sémîtes</i> , 20' • RÉALISATION Éric Gueunon • PRODUCTEUR Les Films du cygne	35 000 €	0 €
<i>Comme un poisson dans un pédiluve</i> , 5' • RÉALISATION Dimitri Cohen-Tanugi, Pierre Razetto • PRODUCTEUR Kawa animations	32 761 €	0 €
<i>Cri</i> , 15' • RÉALISATION Carl Carniato • PRODUCTEUR Mara films	35 000 €	0 €
<i>Liga</i> , 15' • RÉALISATION Cristina Pinheiro • PRODUCTEUR Easy Tiger	30 000 €	0 €
<i>Republik hôtel</i> , 12' • RÉALISATION Olivia Lenard • PRODUCTEUR Gladys Glover films	35 000 €	0 €
<i>Mars</i> , 17' • RÉALISATION Martin Douaire • PRODUCTEUR Yukunkun productions	30 000 €	0 €
<i>L'inconnu</i> , 15' • RÉALISATION Anne Leclercq • PRODUCTEUR Offshore	35 000 €	0 €
<i>Millionnaires</i> , 20' • RÉALISATION Stéphane Bergmans • PRODUCTEUR Perspective films	35 000 €	0 €
<i>Je ne veux pas être comédienne</i> , 20' • RÉALISATION Sébastien Bardet	35 000 €	0 €
<i>Entre ma mère et moi</i> , 15' • RÉALISATION Stéphane Godeliez • PRODUCTEUR Films en cour(t)s	34 000 €	0 €

Les aides de la Région Champagne-Ardenne, session du 16 avril 2012	Champagne-Ardenne	
	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES		
<i>Chasse au cerf</i> , 15' • RÉALISATION Julie Faure-Brac • PRODUCTEUR Monde autre	17 500 €	9 000 €
<i>Enfant de la balle</i> , 35' • RÉALISATION Halim Mekhancha • PRODUCTEUR Panodrama	17 500 €	0 €
<i>Reflex</i> , 8' • RÉALISATION Raphaël Médard • PRODUCTEUR Le Sucre	17 500 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES		
<i>L'incertitude des confins</i> , 52' • RÉALISATION Julien Salé • PRODUCTEUR Méroé films	17 500 €	14 000 €
<i>Vivre de sa terre</i> , 52' • RÉALISATION Marie Oudin • PRODUCTEUR Elle est belle	17 000 €	14 000 €
<i>Yohann Diniz, la longue marche</i> , 52' • RÉALISATION Olivier Hennegrave • PRODUCTEUR MC4	15 000 €	14 000 €
<i>La mécanique Machuel</i> , 52' • RÉALISATION Franck Cuvelier • PRODUCTEUR Mosaïque films	17 500 €	12 000 €
<i>La ronde couture vue par [...]</i> , 50' • RÉALISATION Chantal Richard • PRODUCTEUR La Pellicule ensorcelée	17 500 €	12 000 €
<i>La Macérienne, un entre-deux</i> , 2 x 26' • RÉALISATION Myona Rimoldi Guichaoua • PRODUCTEUR La P'tite Prod	17 500 €	0 €
<i>Une vie sans idéal</i> , 52' • RÉALISATION Laurent Ducozet • PRODUCTEUR Seppia	18 000 €	0 €
<i>La campagne aux jardins</i> , 52' • RÉALISATION Yvonne Debeaumarché • PRODUCTEUR Bleu iroise arsenal	35 000 €	0 €
<i>Reims, 8 juillet 1962, une journée particulière</i> , 52' • RÉALISATION Didier Deleskiewick • PRODUCTEUR Ere production	20 000 €	0 €

Les aides de la Région Bourgogne, session du 17 janvier 2012	Région Bourgogne	
	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES		
<i>Les tambours ont 25 ans</i> , 52' • RÉALISATION Arnaud Lalane • PRODUCTEUR Mara films	25 000 €	15 000 €
<i>Les petits médiateurs</i> , 52' • RÉALISATION Agnès Holo • PRODUCTEUR Skopia films	25 000 €	0 €
<i>Relaxin' at Saint-Jean-de-Losne</i> , 52' • RÉALISATION Jean-Paul Mignot • PRODUCTEUR Ere production	28 000 €	0 €
<i>Trait pour trait</i> , 52' • RÉALISATION Julien Devaux • PRODUCTEUR Lumina films	50 000 €	25 000 €
<i>L'interne de garde</i> , 52' • RÉALISATION Virginie Saclier • PRODUCTEUR Aximée productions	24 000 €	20 000 €
<i>Paul Bert, le réformiste du possible</i> , 52' • RÉALISATION Philippe Comtet • PRODUCTEUR Interscoop	15 000 €	10 000 €
<i>Vincenot, entre les mots</i> , 52' • RÉALISATION Jean-Michel Dury • PRODUCTEUR Faites un vœu	20 000 €	0 €
<i>Un an de réflexion</i> , 52' • RÉALISATION François Bertrand • PRODUCTEUR Theorem	35 000 €	20 000 €
AIDE À LA PRODUCTION LONGS MÉTRAGES		
<i>Le Gard</i> , 90' • RÉALISATION Anna Mougliadis • PRODUCTEUR La Vie est belle films associés	200 000 €	0 €
<i>La main dans le sac</i> , 90' • RÉALISATION Ronan Le Page • PRODUCTEUR Mille et Une Productions	200 000 €	0 €
<i>Le bonheur nous va si bien</i> , 100' • RÉALISATION Jean Marboeuf • PRODUCTEUR Les Films du chantier	200 000 €	0 €
<i>La pièce manquante</i> , 90' • RÉALISATION Nicolas Birkenstock • PRODUCTEUR Stromboli films	200 000 €	100 000 €
<i>Phénix adagio</i> , 90' • RÉALISATION Christian Zerbib • PRODUCTEUR Véo2max films production	90 000 €	10 000 €
AIDE À LA PRODUCTION TÉLÉFILM		
<i>Nicolas le Floch</i> , 2 x 90' • RÉALISATION Philippe Bérenger • PRODUCTEUR Compagnie des phares et balises	100 000 €	75 000 €



Pauvre? de Christophe Ferrux



Vivre de sa terre de Marie Oudin

Les aides de la Région Franche-Comté, session 2 du 30 septembre 2011	Franche-Comté	
	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES		
<i>Le travail malade du chômage</i> , 75' • RÉALISATION Anne Kunvari • PRODUCTEUR Mat films	30000 €	20000 €
<i>C'est assez bien d'être fou</i> , 52' • RÉALISATION Antoine Page • PRODUCTEUR La Maison du directeur	30000 €	20000 €
<i>Pauvre?</i> , 52' • RÉALISATION Christophe Ferrux • PRODUCTEUR Vie des hauts production	20000 €	15000 €
<i>De nos jours à Pergaud</i> , 52' • RÉALISATION Jacques Trefouel • PRODUCTEUR Les Films du lieu-dit	25000 €	15000 €
<i>L'heure de l'harmonie</i> , 52' • RÉALISATION Emmanuelle Mougne • PRODUCTEUR Lanterna magica	38000 €	15000 €
<i>La Rivadavia</i> • RÉALISATION Christine Seghezzi • PRODUCTEUR Ancora films	40000 €	0 €
<i>Voyage vers la galaxie Thiéfaîne</i> • RÉALISATION Dominique Debaralle • PRODUCTEUR Couleurs du monde	35000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES		
<i>Une place</i> , 15' • RÉALISATION Arnaud Danton • PRODUCTEUR Envie de tempête	30000 €	30000 €
<i>Avant que de tout perdre</i> , 26' • RÉALISATION Xavier Legrand • PRODUCTEUR KG productions	30000 €	30000 €
<i>Patika</i> , 12' • RÉALISATION Onur Yagiz • PRODUCTEUR Les Films Velvet	30000 €	30000 €
<i>Le locataire</i> , 20' • RÉALISATION Nadège Loiseau • PRODUCTEUR Les Films du Worso	30000 €	30000 €
<i>La balade</i> • RÉALISATION Mareike Engelhardt • PRODUCTEUR Abbel films	30000 €	0 €
<i>La surface</i> • RÉALISATION Gaëtan Allain • PRODUCTEUR Affreux, sales et méchants	30000 €	0 €
<i>La contre-allée</i> , 15' • RÉALISATION Cécile Ducrocq • PRODUCTEUR Année zéro	30000 €	0 €
<i>L'héritage</i> • RÉALISATION Michaël Terraz • PRODUCTEUR Black Rabbit film	30000 €	0 €
<i>Le Petit Cyrano</i> • RÉALISATION Thibault Mombellet • PRODUCTEUR Buffalo corp	30000 €	0 €
<i>Machin</i> • RÉALISATION Damien Jouillerot • PRODUCTEUR Comic Strip production	30000 €	0 €
<i>Marionnette</i> • RÉALISATION Carole Lambert • PRODUCTEUR De films en aiguilles	30000 €	0 €
<i>World Wide troc</i> • RÉALISATION David Vernier • PRODUCTEUR Filmacran	30000 €	0 €
<i>Lettre d'un père à sa fille</i> • RÉALISATION Nicolas Livecchi • PRODUCTEUR Forrest Et Léa	30000 €	0 €
<i>Nox</i> • RÉALISATION Jean-Michel Hua • PRODUCTEUR Gladys Glover	30000 €	0 €
<i>La grille</i> • RÉALISATION Nicolas Pleskof • PRODUCTEUR Kazak productions	30000 €	0 €
<i>Belle étoile</i> • RÉALISATION Clémentine Bobin • PRODUCTEUR Kometa films	25000 €	0 €
<i>Tant qu'il y aura des hommes !</i> • RÉALISATION Vérane Frédiani • PRODUCTEUR La Ferme productions	30000 €	0 €
<i>Directed By</i> • RÉALISATION Alban Mench • PRODUCTEUR Les Films au long cours	30000 €	0 €
<i>Au creux de ses mains</i> • RÉALISATION Sammy Fransquet • PRODUCTEUR Les Films d'Avalon	30000 €	0 €
<i>Une rencontre</i> • RÉALISATION Marion Hourst • PRODUCTEUR Les Films du zébu	30000 €	0 €
<i>Ma nuit n'est pas la vôtre</i> • RÉALISATION Cyril de Gasperis • PRODUCTEUR Les Films sauvages	30000 €	0 €
<i>La femme du bûcheron</i> • RÉALISATION Khajag Soudjian • PRODUCTEUR Les Improductibles	20000 €	0 €
<i>Maar</i> • RÉALISATION Lucie Duchêne • PRODUCTEUR Magnetic films	30000 €	0 €
<i>Bonnes vacances</i> • RÉALISATION Carole Mathieu • PRODUCTEUR Makam production	30000 €	0 €
<i>Lettre d'un fou</i> • RÉALISATION Alexandre Senequier • PRODUCTEUR Orok films	30000 €	0 €
<i>Le mardi à Monoprix</i> , 24' • RÉALISATION Christophe Correia • PRODUCTEUR Palmarès productions	30000 €	0 €
<i>Le malentendu</i> • RÉALISATION Benoît Mars • PRODUCTEUR Regain	30000 €	0 €
<i>Le temps d'une vengeance</i> • RÉALISATION Marine van den Broek • PRODUCTEUR Sciapode	30000 €	0 €
<i>La légende de la Vouivre</i> • RÉALISATION Vincent Gallet • PRODUCTEUR Septime productions	30000 €	0 €
<i>Tous les serpents ne mordent pas</i> • RÉALISATION Cécile Chaspoul • PRODUCTEUR Tévédi	30000 €	0 €
<i>Le collet</i> • RÉALISATION Grégoire Colin • PRODUCTEUR Tsilaosa films	30000 €	0 €
<i>Une fois dans l'ouest</i> • RÉALISATION Sophie Perrin • PRODUCTEUR Utopie films	30000 €	0 €
<i>SOS déprime</i> , 10' • RÉALISATION Cédric Derlyn • PRODUCTEUR Wallpaper productions • COPRODUCTEUR Les Films de l'étranger	30000 €	0 €
<i>La fête des mères</i> • RÉALISATION Julian Quintanilla • PRODUCTEUR Ysé productions	25000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE		
<i>Le marchand de lait</i> • RÉALISATION Amor Hakkar • PRODUCTEUR Sarah films	150000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION WEB DOCUMENTAIRE		
<i>Défense d'afficher</i> , 8 x 7' • RÉALISATION 8 réalisateurs • PRODUCTEUR La Maison du directeur	35000 €	22000 €
DOCUMENTAIRE SANS DIFFUSEUR		
<i>Nathalie Pernette, déambulations</i> • RÉALISATION Marc Perroud • PRODUCTEUR Annexe 8 prod	15000 €	0 €

chiffres grand-est

Les aides de la Région Lorraine, session 3 (2011) et session 1 (2012)	Région Lorraine	
	demandé	obtenu
AIDE À LA PRODUCTION DOCUMENTAIRES		
<i>Ma'anda Ma'anda</i> , 52' • RÉALISATION Armelle et Laurent Maas • PRODUCTEUR Adalios	30 000 €	25 000 €
<i>Monaco Dances</i> , 52' • RÉALISATION Alain Guillon • PRODUCTEUR Ere production	24 000 €	24 000 €
<i>Adieu la vie, adieu l'amour</i> , 52' • RÉALISATION Michel Brunet, Dominique Hennequin • PRODUCTEUR Nomades TV	25 000 €	22 000 €
<i>Entre-temps</i> , 52' • RÉALISATION Laetitia Giroux • PRODUCTEUR Aber images	21 000 €	21 000 €
<i>Ce qui nous reste</i> , 52' • RÉALISATION Alain Giorgetti • PRODUCTEUR Crescendo films	20 000 €	19 000 €
<i>Petits arrangements avec...</i> , 52' • RÉALISATION Roland Muller • PRODUCTEUR Ere production	18 000 €	18 000 €
<i>Il ne faut jurer de rien</i> , 52' • RÉALISATION Anne-Marie Sangla • PRODUCTEUR Camera lucida	20 000 €	AJOURNÉ
<i>Le préjugé vaincu</i> , 52' • RÉALISATION Hubert Attal • PRODUCTEUR Eva productions	24 000 €	AJOURNÉ
<i>Bonjour, bonne arrivée</i> , 52' • RÉALISATION Aline Battaglia • PRODUCTEUR dora films	24 000 €	0 €
<i>Relaxin' at Saint-Jean-de-Losne</i> , 52' • RÉALISATION Jean-Paul Mignot • PRODUCTEUR Ere production	20 000 €	0 €
<i>Éros et thanatos</i> , 52' • RÉALISATION Michel Meyer • PRODUCTEUR Des Jours meilleurs	15 000 €	0 €
<i>Gwadloup en Argonne</i> , 52' • RÉALISATION Frédéric Forêt • PRODUCTEUR Extérieur jour	15 000 €	0 €
<i>Vue imprenable</i> , 52' • RÉALISATION Catherine Rechar • PRODUCTEUR Crescendo films	15 000 €	0 €
<i>L'extravagant destin de Geneviève de Fontenay</i> , 52' • RÉALISATION Jean Luret • PRODUCTEUR JLP films	15 000 €	0 €
<i>Saint-Louis cristal royal</i> , 26' • RÉALISATION Jean-Baptiste Mathieu • PRODUCTEUR Bix films	15 000 €	0 €
<i>Henri Poincaré, à la recherche de l'harmonie</i> , 52' • RÉALISATION Philippe Worms • PRODUCTEUR Vie des hauts productions	25 000 €	0 €
<i>San Ignacio, l'opéra perdu des missions jésuites</i> , 52' • RÉALISATION Olivier Simonet • PRODUCTEUR Cerigo films	28 000 €	0 €
AIDE À LA PRODUCTION TÉLÉFILM		
<i>Les malgré-elles</i> , 90' • RÉALISATION Denis Mallevat • PRODUCTEUR Italique production	50 000 €	50 000 €
AIDE À LA PRODUCTION COURTS MÉTRAGES		
<i>Après moi le déluge</i> , 25' • RÉALISATION Didier Crepey • PRODUCTEUR Shaker	30 000 €	0 €
<i>La maladie du bonheur</i> , 20' • RÉALISATION Cécile Déroutille • PRODUCTEUR Sedna films	30 000 €	0 €
<i>Cadence infernale</i> , 28' • RÉALISATION Jean-Charles Paugam • PRODUCTEUR Triade films	30 000 €	0 €
<i>Superman n'est pas juif mais moi un petit peu</i> , 25' • RÉALISATION Jimmy Bemon • PRODUCTEUR Easy Tiger	30 000 €	25 000 €
<i>L'homme qui en connaissait un rayon</i> , 20' • RÉALISATION Alice Vial • PRODUCTEUR Easy Tiger	30 000 €	0 €
<i>Les bons chrétiens</i> , 12' • RÉALISATION Thierry Barthes • PRODUCTEUR Cassiopée films	25 000 €	0 €
<i>A31</i> , 12' • RÉALISATION Thierry Vigneron • PRODUCTEUR Atlantis	30 000 €	0 €
<i>On n'arrête pas le progrès</i> , 17' • RÉALISATION Sarah Wagner • PRODUCTEUR Les Films des 3 marches	30 000 €	0 €
<i>Comme son ombre</i> , 20' • RÉALISATION Alexandre Hilaire • PRODUCTEUR Palaviré productions	40 000 €	0 €
<i>Soap Opera</i> , 20' • RÉALISATION Hélène Abram • PRODUCTEUR La Vie est belle films et associés	30 000 €	20 000 €
<i>Kévin et ses apôtres</i> , 20' • RÉALISATION Étienne Jaxel-Truer • PRODUCTEUR Le Laboratoire d'écriture et d'images	30 000 €	0 €
<i>M. Hublot</i> , 8' • RÉALISATION Laurent Witz • PRODUCTEUR Watt Frame/Zeilt productions	30 000 €	30 000 €
<i>First Floor</i> , 7' • RÉALISATION Nora Schnitzler • PRODUCTEUR Lamplighter films	30 000 €	0 €
<i>Le drame des autres</i> • PRODUCTEUR Les Green Ginger	10 000 €	0 €
<i>La fin du boulanger</i> • RÉALISATION Guy Gauthier • PRODUCTEUR UBC	7 240 €	0 €
<i>Les je sont faits</i> , 8' • RÉALISATION Christophe Berthemin • PRODUCTEUR Insolence production	30 000 €	0 €
<i>La porte</i> , 35' • RÉALISATION Maria Cristina Escobar Lopez • PRODUCTEUR Elephant studio	30 000 €	0 €
<i>Entre lui et moi</i> , 19' • RÉALISATION Olivier Dujols • PRODUCTEUR Carlito	30 000 €	25 000 €
<i>Le momifieur</i> , 7' • RÉALISATION Francis Ramm • PRODUCTEUR Supermouche productions	25 000 €	0 €
<i>Collision</i> , 9' • RÉALISATION Nicolas Beguin • PRODUCTEUR Eva production	30 000 €	0 €
<i>Dévore</i> , 10' • RÉALISATION Maxence Fuster • PRODUCTEUR La Lune rouge productions	25 000 €	0 €
<i>Belle étoile</i> , 8' à 12' • RÉALISATION Clémentine Bobin • PRODUCTEUR Kometa films	30 000 €	0 €
<i>Psi</i> , 15' • RÉALISATION Yorrick Vaast • PRODUCTEUR Mercury Consulting	15 000 €	0 €
<i>Hilarion</i> , 18' • RÉALISATION Emmanuel Tenenbaum • PRODUCTEUR Sotavento	30 000 €	0 €
<i>Mascarade</i> , 7' • RÉALISATION Nathalie Dupoirier • PRODUCTEUR Lor'in culture	25 000 €	0 €
AIDE AU DÉVELOPPEMENT DOCUMENTAIRES		
<i>La maison des jours meilleurs</i> , 52' • RÉALISATION Catherine Coley et Richard Malbequi • PRODUCTEUR Aviso productions	5 000 €	5 000 €
<i>La musique sort du bois</i> , 52' • RÉALISATION Dominique Hennequin • PRODUCTEUR Nomades TV	5 000 €	5 000 €
<i>La grande prophétie</i> , 2 x 52' • RÉALISATION Étienne Jaxel-Truer • PRODUCTEUR Le Laboratoire d'écriture et d'images	5 000 €	0 €
<i>L'auteur à deux têtes</i> , 52' • RÉALISATION Anne Riegel • PRODUCTEUR JEM productions	5 000 €	0 €
AIDE AU DÉVELOPPEMENT COURTS MÉTRAGES FICTION		
<i>Douce nuit</i> , 12' • RÉALISATION Pascal Thiebaut • PRODUCTEUR Watt Frame	5 000 €	5 000 €
AIDE À L'ÉCRITURE DOCUMENTAIRES		
<i>Les portes de la ville</i> • RÉALISATION Abdallah Badis	2 000 €	2 000 €
<i>L'abstention ou la voie(x) silencieuse</i> • RÉALISATION Patricia Eleni Kajnar	2 000 €	0 €
AIDE À L'ÉCRITURE COURTS MÉTRAGES FICTION		
<i>L'espion</i> • RÉALISATION Mary Tarantola	2 000 €	2 000 €
<i>Le pays des mots</i> • RÉALISATION Frédéric Fischer	2 000 €	0 €
<i>The Red Road Blues</i> • RÉALISATION Jérôme Freund et Stéphanie Renard	2 000 €	0 €
<i>Bad Tricks in Gore Station</i> • RÉALISATION Sébastien Lane	2 000 €	0 €

nouvelles technologies

Quel est le point commun entre le clip du titre *Nathan* interprété par Calogero, le film *Ma part du gâteau* de Klapisch et les scènes tournées dans le métro du film *Black Swan* de Aronofsky? Réponse: DSLR. Pardon? Diront certains. DSLR, Digital Single Lens Reflex, ou boîtiers reflex photos vidéo, si vous préférez.



Tournage en public de *Spiritismes* avec, entre autres, un DSLR. Une proposition de Guy Maddin durant le Nouveau Festival du Centre Pompidou, février 2012. PHOTO DR

Filmer avec un appareil photo

De plus en plus de films sont tournés avec, et cette tendance ne fait qu'évoluer. Avantages? Gain de place sur les lieux de tournage exigus tels les couloirs, les voitures; contournement d'autorisation de tournage (on refuse les caméras mais pas les "appareils photos", exemple: les scènes de *Black Swan* tournées dans le métro new-yorkais sans autorisation avec Nathalie Portman...); sensibilité accrue, faible profondeur de champ et une qualité d'image impressionnante *full HD*... Enfin, financièrement, l'avantage n'est pas négligeable non plus. Comptez 900 euros un boîtier nu Canon 60D, ajoutez à cela les différentes optiques et une solution sonore adaptée (les boîtiers n'étant pas dotés d'un micro performant). Pour un budget de 3500 euros, il est possible de s'équiper *full HD*. Et puisque ces nouveaux outils sont de plus en plus convoités, la Safire Alsace a organisé le 10 février à Vidéo les beaux jours, à Strasbourg, une journée d'informations pratiques sur ces boîtiers, animée par Jean-Louis Sonzogni. Directeur de la photographie tant sur des émissions télévisées, des téléfilms que des documentaires, des courts ou longs métrages fiction; son dernier tournage en date, équipé d'une caméra Canon XF 300 ainsi que des DSLRs Canon 7D et 60D, est un documentaire de 90' pour ARTE qui retrace l'histoire de l'Inde de 1947 à nos jours.

Aussi pour cette journée, Jean-Louis Sonzogni, extraits de films à l'appui, s'est concentré sur une explication pratique des Canon 5D, 7D, 60D et 550D

et des outils permettant de les utiliser au mieux. Un coût moins élevé pour le 60D? Oui, mais pas de format 35 mm et un nombre d'ISO limité à 800 sans grain quand le 5D pousse jusqu'à 3200. « En même temps à 800, avec un diaph ouvrant à 2,8; vous êtes déjà les rois du pétrole! » Moyennant une petite centaine d'euros, l'ajout d'un viseur optique sur l'écran LCD donne l'appui indispensable pour filmer de façon stable et, ce qui en a enthousiasmé plus d'un, des bagues d'adaptation d'une trentaine d'euros permettent de fixer sur les boîtiers Canon des objectifs Nikon ou même les anciens objectifs Canon argentiques! À noter cependant que la focale de ces objectifs (argentiques ou Nikon) changera et devra être multipliée par 1,6, un objectif standard de 50 mm devenant ainsi un 80 mm... Démonstration également du soft Magic Lantern qui s'installe sur les Canon 5D, 60D, et 550D via la carte SD et qui permet, par exemple, d'afficher le zebra, un vumètre audio, d'effectuer sa balance des blancs en Kelvin.

Si ces boîtiers ont déjà révolutionné les tournages, ils possèdent cependant certains inconvénients. Les problèmes de *rolling shutter* (déformation des lignes droites sur les panoramiques ou travellings à grande vitesse) sont fréquents de même que le moirage (scintillement des lignes et carreaux sur les chemises par exemple). Mais des *pluggins* existent pour corriger ces défauts. Niveau son, les boîtiers ne sont pas dotés d'un micro performant, loin s'en faut... Un ingénieur du son peut enregistrer sur son propre matériel, moyennant une resynchronisation au montage (des softs sur Final Cut Pro X existent pour l'effectuer rapidement). Il est aussi possible de s'équiper d'un BeachTeck qui se visse sous le boîtier et se relie à l'appareil *via* un mini-jack, mais cela ne remplace pas du XLR. Autre inconvénient par rapport à une caméra vidéo, la durée d'enregistrement maximale en continu est de 12'. Eh oui, ces appareils sont bridés car ils rentrent dans la catégorie appareils photos et non caméra! Enfin, bricoleur à ses heures perdues, Jean-Louis a terminé la journée en nous montrant comment fabriquer un mini-travelling peu onéreux avec une règle de menuisier...

Reste à voir les prochaines réalisations de la trentaine de participants présents, tous ravis de la qualité d'intervention de Jean-Louis Sonzogni. Mais une question trotte encore dans ma tête: photographe, vidéaste, cinéaste, vers une standardisation du travail?! Que n'ai-je pas dit là!

Laura Zornitta, Safire Alsace



À gauche :
Têtes de papier
de Dušan Hanák, 1996,
produit par Les Films de l'observatoire,
Eos films, Alef studio, KF as
en coproduction avec ZDF/ARTE,
STV Bratislava, TSR, dora films

Philippe Avril
PHOTO GABRIEL LAURENT

« Comment vivre sans inconnu devant soi ? »

Dans notre précédent numéro, nous avons initié avec Daniel Coche, producteur et réalisateur à dora films, cette rubrique consacrée au questionnement d'une génération de praticiens du cinéma par ses héritiers. Comme Daniel Coche et moi, Philippe Avril – producteur (*Unlimited*, Les Films de l'Étranger) – et Gabriel Laurent – réalisateur de *Voyage de reconnaissance* dont Philippe Avril a soutenu la production – se sont connus dans le cadre du master professionnel de réalisation documentaire de l'Université de Strasbourg ; les premiers (aujourd'hui questionnés) étant alors intervenants professionnels et les seconds étudiants. Rencontrer Philippe Avril – qui a coproduit notamment *Luna Papa* de Bakhtyar Khudojnazarov, *Eureka* de Aoyama Shinji, *La terre abandonnée* de Vimukthi Jayasundara, *En avant jeunesse* de Pedro Costa, *Teza* de Hailé Gêrima, ou encore *Le fossé* de Wang Bing – fut pour beaucoup d'entre nous une fabuleuse possibilité d'appréhender concrètement une forme de cinéma mythique, exigeant et poétique ; l'université jouant un rôle déterminant dans la formation de notre regard mais aussi de nos liens professionnels. Cette rubrique en est un des reflets.

Julia Laurenceau

Gabriel Laurent : Vous avez démarré dans le cinéma comme critique...

Philippe Avril : À vingt ans, je me disais qu'à défaut d'avoir pu faire une école de cinéma, eh bien, je me débrouillerai tout seul pour faire un film. Mon but était en fait d'apprendre à regarder en voyant le plus grand nombre possible de films. Être critique le permettait sans bourse délier, c'était génial ! Mon premier article à rendre fut sur *Lancelot du Lac* de Bresson. Face à l'Everest, direct ! Me fallait-il correspondre aux canons de la critique de l'époque ou être plus personnel ? Écrire sur le cinéma m'a immédiatement amené à penser le cinéma, à réfléchir mon rapport à une œuvre, à ne pas me situer comme un simple consommateur. Sans le savoir, j'esquissais déjà les bases de mon futur métier de producteur. En 1980, j'ai réalisé et produit, disons à compte d'auteur, *Estrasburgo de Chile*. Ce film, réalisé à partir de témoignages d'exilées politiques chiliennes à Strasbourg, est aujourd'hui invisible et ce n'est pas plus mal ! Cette épreuve du feu – ce fut à la fois mon premier et dernier long métrage – m'a parfaitement fait saisir que ma place n'était pas derrière une caméra, mais plutôt derrière celui (ou celle) qui est derrière la caméra !

G.L. : Une fois devenu producteur, dans les années 90, vous vous êtes rapidement tourné vers des films en langue étrangère. Qu'est-ce qui vous a poussé dans cette direction ?

P.A. : J'avais (et j'ai toujours, d'ailleurs) un appétit cinéphilique prononcé pour les cinémas du monde entier. Je trouvais plutôt fades les univers du cinéma français de l'époque. Après avoir produit quelques documentaires, j'ai eu la chance en 1992 de rencontrer Dušan Hanák, grâce à Daniel Coche qui a été l'un des premiers à montrer en France ses mémorables *Images du vieux monde*, film interdit en Tchécoslovaquie depuis 1972. *Têtes de papier* de Dušan Hanák, ce fut ainsi ma première coproduction internationale avec l'Allemagne, la Suisse et la Slovaquie. J'ai continué à me rendre les années suivantes en République tchèque, puis en Lituanie, en Hongrie... Les cinémas d'Europe centrale et orientale sortaient de l'emprise totalitaire et cherchaient à nouer des partenariats de production. D'autres circonstances, plus tard, m'ont conduit en Corée du Sud, en Indonésie ou encore au Japon. L'été 2001, nous étions en pleine préparation du tournage de *Khamosh Pani*

qui devait avoir lieu en octobre au Pakistan à cent kilomètres de la frontière afghane. Après le 11 septembre, les ambassades française et allemande nous enjoignent de quitter le pays, les assurances ne veulent plus rien couvrir. Bref, il a fallu tout annuler. Ce fut une bérézina financière. L'inévitable dépôt de bilan, huit mois plus tard, des Films de l'observatoire, fut en quelque sorte un inévitable dommage collatéral du drame des *twin towers*. Par bonheur, des amis professionnels à qui je dois beaucoup – des amis tout court –, n'ont pas voulu que l'aventure s'arrête ainsi et m'ont permis de reconstruire une autre structure, *Unlimited*, à laquelle, peu après, s'est greffé Les Films de l'étranger.

G.L. : *Unlimited* se consacre à des coproductions internationales quand Les Films de l'étranger s'attache à produire des films en marge, ou plus fragiles économiquement. Comment conciliez-vous aujourd'hui vos orientations et vos désirs avec la nécessité de maintenir des équilibres financiers ?

P.A. : En préalable, je dirais que pour qu'un film retombe sur ses pattes, financièrement parlant, il faut qu'il soit de la meilleure qualité possible. Ce qui signifie ne rien lâcher, d'un point de vue technique comme artistique. Autrement, c'est comme se tirer une balle dans le pied, puis vivre d'insatisfactions et de regrets. Mais un film, aussi magnifique soit-il, peut très bien ne pas trouver son public ni son marché. Le paradoxe est que pléthore de films qui ne cassent pas des briques remplissent pourtant les caisses ! Disons



Khamosh Pani, un film de Sabiha Sumar, 2003, produit par Unlimited, Vidhi films, Flying Moon en coproduction avec ZDF/Das kleine Fernsehspiel et ARTE. Léopard d'or à Locarno en 2003

donc, au niveau de la production, qu'il faut dans tous les cas, en fonction de la taille du projet, de l'analyse des risques et des perspectives commerciales qu'on en fait, créer les conditions pour à la fois sécuriser les engagements et ne pas mettre en danger la pérennité de l'entreprise. C'est souvent un exercice de haute voltige ! Personne n'a trouvé la formule magique, les prévisions sont toujours aléatoires. « *Comment vivre sans inconnu devant soi ?* » notait René Char. Les producteurs en savent quelque chose ! Les Films de l'étranger joue le rôle du laboratoire et du *low budget* – à la carte, en quelque sorte – quand Unlimited s'efforce plutôt aujourd'hui de capitaliser sur son image et son savoir-faire. Globalement, je cherche à stabiliser un modèle économique d'entreprise qui permette, à notre modeste niveau, de faire exister un cinéma de la diversité, un cinéma porteur d'alternatives face à la bêtise humaine, à l'enfermement ; un cinéma qui offre des manières différentes de voir le monde et d'y trouver sa place.

Cela n'a rien d'une démarche naïve, c'est peut-être une utopie, mais j'y crois sincèrement : si l'art ne pourra jamais révolutionner le monde, il peut cependant l'éclairer, le rendre intelligible, et, à sa manière, éviter qu'il aille à sa perte.

G.L. : Est-il facile de garder aujourd'hui ce cap de production ?

P.A. : C'est de plus en plus dur, car ce que l'on observe depuis, disons, le milieu des années 2000, c'est que les publics changent radicalement en France comme en Europe. Les films des continents lointains ont beaucoup moins de spectateurs, sauf exception (comme pour *Une séparation*). Les distributeurs ont de moins en moins la volonté de s'engager en amont, les financements se raréfient.

G.L. : Dans un tel contexte, n'êtes-vous pas tenté d'aller vers des projets plus rentables ?

P.A. : J'aimerais bien, sans perdre mon âme ! Surtout que j'aime beaucoup rire, au cinéma comme dans la vie. Mais on ne m'a pas proposé non plus la première ébauche du scénario d'*Intouchables* ! Les chiens ne font pas des chats.

Je crois davantage dans un élargissement de notre ligne éditoriale. Ce n'est pas un hasard si nous avons terminé l'an dernier, tels des outsiders, *La fin du silence*, notre premier long métrage français. Ce métier demande un investissement énorme en termes d'horaires et d'énergie, il implique des tâches ingrates et pénibles. S'il faut les faire au service de projets qui ne nous correspondent pas, comment se motiver ? Il faut plutôt chercher la vérité de son travail, non dans ce qui est à la mode, mais dans la cohérence de son entreprise, dans l'expérience acquise ; il faut continuer à croire que les films que l'on produit ont un sens, des publics, quitte à les réinventer. Le cinéma sera toujours un travail de la pensée et un art du voyage qui vous atteint l'esprit, le cœur et le corps. Il nous faut entretenir cette passion qui nous anime et la transmettre, car c'est cela qui procure au fond un vrai bonheur.

G.L. : Comment choisissez-vous les projets ?

P.A. : Aujourd'hui, le nombre de propositions de longs métrages de fiction qui nous parviennent est assez impressionnant. Il y a de plus en plus de talents qui émergent de partout. Et en face, on a des systèmes de financement extrêmement compétitifs, parfois arbitraires. Du coup – c'est regrettable mais c'est ainsi –, on ne peut plus se cristalliser sur un projet. Désormais on sélectionne, puis on développe jusqu'à une quinzaine de projets, tous très forts, sans pouvoir savoir quels seront les trois ou quatre heureux élus ! Notre rapport à la promesse de film a évolué. Avant, on pouvait se bagarrer pour moins de projets car on avait des chances d'arriver à les produire s'ils étaient de qualité, tandis qu'aujourd'hui, même s'ils sont excellents, on n'est plus du tout sûr d'y parvenir !

G.L. : Votre façon de produire des films est donc en train de changer ?

P.A. : Sur le fond, non. L'esprit reste le même : un accompagnement de la gestation de l'œuvre dans une relation de très grande proximité, sur le terrain même de la création. Sur le plan de la méthode et des techniques, oui. Il est vital de se remettre en question, d'anticiper des mutations. On doit chercher à renouveler les sources de financement et trouver de nouvelles possibilités de diffusion. Les films sont souvent tués beaucoup trop vite dans les circuits d'exploitation. Pourquoi, par exemple, ne pas faciliter un rapport au film simultanément sur des supports multiples comme aux États-Unis ? Ou organiser des "tournées" de spectacles cinématographiques ? Redonner à la projection d'un film en salles une valeur d'événement, au-delà de l'habituelle avant-première ? Ma hantise de producteur, en ce moment, est de laisser le public orphelin des œuvres qu'on a voulu lui offrir et qui pourraient le ravir. Mon rêve de cinémathénaire contemporain serait de leur donner une nouvelle vie, une fois celles-ci sorties d'un cadre de consommation purement marchand à rotation accélérée. Ce serait formidable d'arriver à refaire circuler du désir, non ?

Propos recueillis par Gabriel Laurent, Safire Alsace

D'abord assistant-réalisateur, Raphaël Soatto a été ensuite trois années en charge du bureau d'accueil des tournages de la Région Champagne-Ardenne. Il est aujourd'hui responsable du développement des films de fiction au sein de la société de production Screen Addict.



Stills of an *Unmade Homemovie (1)*, série photographique de Jeremy Stigter

Voir avec passion

Il est courant aujourd'hui de parler du cinéma comme d'un secteur en crise. Une manière peut-être d'éviter les questions primordiales.

Les nouveaux moyens de réalisation, de postproduction et de diffusion apparus ces dernières années avec le numérique sont presque à la portée de tous, tout du moins, chacun peut s'y former. Son développement permet de faire vaciller le statut dominant d'un cinéma toujours plus réservé à ceux qui seraient en capacité de savoir le faire, associés à ceux qui seraient en capacité de savoir le juger.

Producteurs, réalisateurs, membres des commissions, techniciens, pourquoi faisons-nous du cinéma ? Pourquoi l'aidons-nous, comment l'aidons-nous ? Par passion ? Pour établir des règles afin d'équilibrer un "secteur", le rendre viable économiquement et permettre une réelle fertilité artistique ? Ou pour être reconnus un jour comme faisant partie de ceux qui seraient en capacité de savoir le faire ou de le juger ?

S'il y a crise, elle n'est pas du fait de la nouveauté des moyens mais d'un système d'évaluation des projets avant même qu'ils ne soient films. Souvent me revient à l'esprit cette phrase d'Antonioni : « *Rédiger un scénario est une activité vraiment fatigante, précisément parce qu'il s'agit de décrire avec des mots provisoires qui par la suite ne serviront plus, des images* ». Si l'expérience du monde est à l'origine de nos sensations, la nature, la mort, la vie, la beauté, la laideur, le travail du cinéaste peut être défini comme une façon de convoquer nos perceptions pour nous faire ressentir à nouveau le monde. Il le fait par des images produisant de l'affect et du percept.

Ainsi, le principe du soutien, la plupart du temps basé sur de l'écrit et de l'administratif, ne contient-il pas une contradiction fondamentale ? Celle de soutenir des mots quand il s'agit d'images en devenir, de prétendre ainsi voir ce qui n'est pas encore visible ? Michel Foucault ne disait-il pas que « *Ce qu'on voit ne se loge pas dans ce qu'on dit, et inversement* » ? Wim Wenders que « *Le scénario n'est pas le film. Un film prend sa direction après le premier jour de tournage, après quoi il faut la suivre et essayer de la contrôler* » ? La vraie question finalement n'est pas de savoir comment on aide le cinéma. Le cinéma, par la force et la volonté de ceux qui le pensent et qui le font, s'aide en réalité tout seul. L'unique question, commune à nous tous, est de savoir où les cinéastes se trouvent, ce qu'ils font et de les soutenir. Avoir voulu "maîtriser" la production a provoqué ainsi un paradoxe : l'audace et l'innovation audiovisuelle se trouvent certainement bien plus aujourd'hui chez une jeunesse libérée des codes et des cadres grâce au numérique, que chez les talents reconnus. Davantage d'échanges, de proximité entre les différentes régions mais aussi entre les services

techniques et politiques au sein des Régions, les producteurs, auteurs et associations artistiques, permettrait une nouvelle approche des pratiques originales actuelles, afin de mieux les aider et les financer – et ce même si la recherche de talent, d'innovation et d'avenir ne devrait pas être le seul ressort des producteurs et Régions.

Car s'il y a crise, celle-ci réside sûrement dans l'impossibilité de plus en plus forte du "secteur cinématographique" français à découvrir ses artistes, trop occupé à les faire rentrer dans des cases alors que ces derniers se doivent de les bousculer. Il me semble urgent de se demander comment nous pouvons encore juger des scénarios, quelles démarches cinématographiques nous voulons soutenir et pourquoi nous continuons à vouloir inscrire une forme d'indicible propre à l'œuvre cinématographique dans de l'écrit et dans un système économique étroit qui la gangrène. Car c'est l'assassiner.

Continuer dans cette voie, c'est nous dégoûter de notre passion initiale pour le cinéma, de notre passion de voir, c'est l'abdiquer au profit du normé. "L'économie réelle" du cinéma, dont nous entendons si souvent parler, n'est-elle pas de mettre les moyens financiers au service de la créativité ? De la pensée ? Un cinéma d'errance et de quête qui, par nature, tendra à effacer les lignes d'un scénario au profit de l'expérience filmique, ne semble pas pouvoir être jugé principalement sur son développement dramaturgique (ce peut être même une gageure de lui en demander une) ; mais plutôt sur ses intentions. Or, tout film prenant le parti de ne pas se baser uniquement sur de l'écrit est d'avance refusé par une commission. Aucun comité se donnant les moyens "d'écouter" un projet n'existe à ce jour en France. Être reçu à l'oral vient toujours après une sélection du projet à l'écrit alors que la rencontre et la discussion autour d'un projet de film sont souvent plus déterminants que les quelques lignes d'un scénario palimpseste. C'est d'ailleurs ce qui se produit beaucoup en production, lorsque c'est la parole du cinéaste qui charme et convainc plutôt qu'un début de dossier qu'il a pu écrire.

Faisons, soutenons, produisons un cinéma qui parle de ce que nous cherchons, de quêtes, de sens, non de ce que nous savons. Un cinéma qui continue à explorer la condition humaine, non à la refermer sur elle-même. Car si le contexte actuel, si embrumé, si fragile, a un intérêt, c'est peut-être de permettre de nous rappeler pourquoi, fondamentalement, nous avons décidé de travailler pour le cinéma.

Raphaël Soatto, responsable du développement du département fictions cinéma, Screen Addict

alsace

La Cigogne enragée est une association qui, depuis 2007, regroupe en majeure partie d'anciens et actuels étudiants en cinéma et théâtre à Strasbourg. Autoproduction revendiquée, organisation de projections de films de membres et/ou d'amateurs avec ses rendez-vous Les courts qui déplument, La Cigogne s'est lancée l'année dernière dans l'organisation d'un festival gratuit de courts-métrages : Chacun son court.

5, 4, 3, 2, 1...

Mai 2011. Paul Meyer, délégué à la jeunesse et à la vie étudiante de la CUS, contacte La Cigogne enragée pour lui proposer de mettre en place un festival durant la manifestation Strasbourg aime ses étudiants, prévue pour la rentrée universitaire 2011. Le projet est séduisant, il promet un public diversifié. Marché conclu.

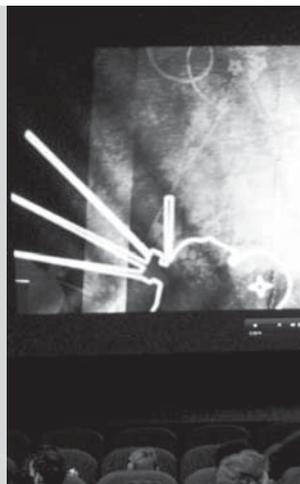
Étudiants en cinéma, nous découvrons les joies de l'organisation officielle alors que nous ne proposons jusqu'à présent que des projections dans un mode *underground* revendiqué. À la fois excités, curieux, ambitieux et craintifs, nous nous lançons dans les demandes de subventions, les dossiers de presse, les négociations avec les productions, le budget, la programmation... Tout le monde s'y met : de la rédaction des dossiers à la conception du site, en passant par le graphisme. Très vite, il y a ceux qui veulent baisser les bras devant la masse de travail ; ceux qui y croient dur comme fer, rêvant déjà d'un festival du type Clermont-Ferrand ou Toulouse ; mais aussi ceux qui restent relax : c'est le mois de juillet, le temps des balades à vélo et des grillades. Rapidement, nous sommes d'accord pour valoriser les films qui prennent un véritable parti pris esthétique et relèvent de ce que nous estimons être un travail d'auteur, assumant alors notre désir cinéophile. Pas de vacances pour La Cigogne cet été ! Est-ce qu'on aura le temps de voir tous les films ? Est-ce que les salles à la MISHA [Maison interuniversitaire des sciences de l'homme-Alsace] sont réservées ? Qui se charge de contacter la presse ? Le festival apparaît sur le site de la CUS. Si, si, je l'ai vu !

Septembre, déjà. Dernières finitions, premières images projetées... Dans le noir de la salle, nous restons tendus, bouillonnants, à l'écoute des réactions du public. Nous réalisons tout juste que le projet a abouti, que nous en faisons partie. Mélange d'excitation, d'angoisse, d'apaisement, de fierté. Ambiance déchaînée dans les amphithéâtres et au Star Saint-Exupéry ; le public applaudit, sourit, encourage l'équipe en début et fin de séance. Les gens viennent nous parler, nous féliciter. Puis ça y est, c'est fini, et on a qu'une seule envie : recommencer ! Mais cette fois-ci on prendra le temps, le terrain est défriché, on s'y met dès maintenant. Et viendra Chacun son court 2012.

Hélène Rastegar, membre de l'équipe du festival Chacun son court, prochaine édition du 23 au 28 octobre 2012

www.lacigogne-enragee.fr

Chacun son court
au cinéma Le Star
PHOTO LUIS CIFUENTES



films sortis de fabrique

Noire, ici blanche là-bas

Documentaire de 52' de Claude Haffner (HD)
Coproduction Seppia, Natives at Larges, France Télévisions
Diffusion le 8 février 2012 à 23h55 sur France 3 Alsace

Sages-hommes

Documentaire de 52' de Sophie Desgeorge (DV)
Production Crescendo films
Diffusion prévue sur France 3 Grand-Est



La grande randonnée

Magazine de 4 x 26' de François Robin (HD)
Coproduction Seppia, France Télévisions
Diffusion sur les antennes de France 3 région :
les samedis à 16h40 à partir du 31 mars 2012
en Alsace-Lorraine, les dimanches à 11h25 à partir
du 1^{er} avril en Franche-Comté, les samedis à 16h25
à partir du 9 avril en Bourgogne et les samedis à 16h15
à partir du 14 avril en Nord-Pas-de-Calais et Picardie

Yolande, Maria, Berthe et les autres

Documentaire de 52' d'Antoine Page et Sidonie Garnier (HD)
Coproduction La Maison du directeur,
Vosges télévision Images plus

À mains nues, Mit blossen Händen André Weckmann

Documentaire de 52' d'Alain Jomy et Gérard Heinz (HD)
Coproduction Seppia, France Télévisions
Diffusion sur France 3 Alsace le 7 décembre 2011
à 23h55 et le 15 décembre à 8h50

Voyage au bout de la ligne Strasbourg-Épinal

Documentaire de 52' de Julien Petin et Joël Henry (HD)
Coproduction Seppia, Humpty Dumpty, France Télévisions
Diffusion le lundi 9 avril 2012 à 12h55
sur les antennes de France 3 Alsace, Lorraine,
Franche-Comté et Champagne-Ardenne



films sortis de fabrique



Oreste Sacchelli
© FESTIVAL DU FILM ITALIEN
DE VILLERUPT

L'histoire du Festival du film italien de Villerupt en Lorraine se mêle à celle de cette ville frontalière où des générations d'émigrés italiens sont venus travailler dans ses usines sidérurgiques depuis le début du XX^e siècle. Son origine raconte le réinvestissement culturel d'un territoire et un désir de partage. À l'heure de sa 35^e édition, la passion toujours à l'œuvre, le festival continue à promouvoir un cinéma italien mû par un réalisme social, auquel s'ajoute un sens de l'humour aiguisé. Le coût du passage au numérique met cependant en péril sa prochaine édition...



Affiche du 1^{er} festival en 1976.
© FESTIVAL DU FILM ITALIEN
DE VILLERUPT



Affiche du 4^e festival en 1979.
© FESTIVAL DU FILM ITALIEN
DE VILLERUPT

Le Festival du film italien de Villerupt en difficulté

Julia Laurenceau : Comment est né le festival et quelle a été son évolution ?

Oreste Sacchelli : Dans les années 70, à la Maison des jeunes et de la culture de Villerupt, il y avait une bande qui aimait le cinéma et qui en faisait. C'était la première génération qui ne trouvait plus de travail à l'usine et qui avait bénéficié d'une longue scolarité. En 1976, ils organisent un week-end consacré au cinéma italien, Gaumont accepte de projeter en avant-première *1900* de Bertolucci et c'est un succès incroyable, avec plus de 7000 spectateurs majoritairement italiens ! Donc l'équipe a tout simplement voulu recommencer... Mais jusqu'en 1982, le festival n'avait pas de numéro d'édition, il n'y avait pas une idée de long terme, même si les uns et les autres ont commencé à voyager pour repérer des films et si, d'un week-end, le festival est passé à deux semaines et trois week-ends ! Puis en 1982, est projeté au festival *L'anniversaire de Thomas* de Jean-Paul Menichetti, un des fondateurs du festival qui avec ce film raconte l'histoire des immigrés italiens en Lorraine. C'est un succès, Gaumont propose à Jean-Paul Menichetti de rejoindre ses rangs et le festival s'arrête. C'est Bernard Reiss, un autre membre fondateur du festival qui remonte une équipe, salariée. Tout est à reprendre car le cinéma italien est en crise, les comédies des années 70 n'ont plus cours, il faut habituer le public à un nouveau cinéma italien. Dans les années 90, avec *Cinema paradiso* de Giuseppe Tornatore qui est oscarisé et *Mediterraneo* de Gabriele Salvatores, c'est chose faite.

J.L. : Et aujourd'hui, quel est votre public, est-il toujours aussi populaire, comment définiriez-vous la ligne éditoriale du festival ?

O.S. : Le public d'origine est aujourd'hui âgé ! Les petits-enfants ont quitté la région et ceux qui sont restés n'ont plus le même profil sociologique. Le festival s'est forgé une réputation et il attire un public plus cinéophile, même s'il reste très populaire puisque notre programmation est très large, englobant des films de divertissement à de l'art et essai pur et dur ; notre projet étant de rendre compte d'une saison cinématographique italienne ; notre vocation de faire une manifestation ouverte à tous. De toute façon, la distinction entre film populaire et film d'auteur ne m'a jamais semblé pertinente. Ainsi on s'est extasié sur le fait que les ouvriers allaient au cinéma. Mais les ouvriers sont toujours allés au cinéma, et pas pour voir

que des films commerciaux ! Ou alors il faut mettre dans cette catégorie, Fellini, De Sica, etc. En cela, le festival cherche à perpétuer la tradition du cinéma italien des années 70, un cinéma très populaire mais d'auteur, ancré dans une réalité, une actualité, des drames en actes ; une tendance qui est en fait toujours à l'œuvre dans le cinéma italien. Par exemple, à Venise l'an passé, deux films italiens sur trois avaient partie liée avec l'immigration, comme le très beau *Terraferma* de Emanuele Crialese.

J.L. : En quoi consistent les difficultés que vous rencontrez actuellement sur le passage au numérique ?

O.S. : La majorité des festivals marchent avec des salles qui s'équipent de leur côté, ce qui n'est pas notre cas. Or, pour la prochaine édition du festival, 70 % des copies des films que l'on projetera ne nous sont plus transmises en support 35 mm, mais en numérique. À ce jour, nous n'avons pas les moyens de nous équiper. À partir de là c'est clair, soit nous sommes aidés, soit nous disparaissions.

J.L. : Qu'est-ce qui vous fait continuer ? Comment votre passion pour le cinéma a-t-elle continué à s'aiguiser durant toutes ces années ?

O.S. : Organiser le festival, c'est rencontrer l'au-delà de l'écran. Discuter des heures avec des réalisateurs... Découvrir une perle, c'est un moment intense ; la partager, aussi. Et puis, pour la ville, la région, les spectateurs, le festival semble important. Si l'on disait juste « on en a marre, on arrête », je crois que ce serait une trahison. Donc que le festival doive continuer, pour nous, c'est une évidence. Après, personnellement, je vais avoir 65 ans et je ne vais pas pouvoir continuer encore longtemps, donc se pose la question de la succession...

J.L. : J'imagine qu'ils sont forcément nombreux, mais pourriez-vous me citer quelques-uns de vos cinéastes italiens cultes ?

O.S. : Oh ! Vous m'en accordez trois ? Bien, alors Silvio Soldini, Gabriele Salvatores et Emanuele Crialese.

J.L. : Ah ! J'aurais pensé que vous me diriez Fellini, Antonioni... Et que l'on débattrait pour savoir lequel était le plus génial.

O.S. : Non, eux, c'est l'évidence. Bien sûr, j'aurais pu aussi vous les citer ainsi que Benigni ou Moretti. Mais le rôle d'un festival, ce n'est pas de courir après les vainqueurs. Si je ne citais qu'eux, ce ne serait pas respecter ce qu'un spectateur est en droit d'attendre... C'est mon rôle que de proposer un festival avec des auteurs qui étonnent.

Propos recueillis par Julia Laurenceau, Safire Alsace

35^e édition du 26 octobre au 11 novembre 2012
<http://festival-villerupt.com>

■ expérience pédagogique

Car trop moralisateurs, les discours de prévention sont parfois inefficaces face à des jeunes élèves violents, absentéistes ou en décrochage scolaire. L'équipe mobile de sécurité de Strasbourg, via un concours de courts métrages entre différents collèges alsaciens, a parié sur les vertus de la pratique du cinéma dans les classes sensibles. C'est dans ce cadre que Sylvie André et Vincent Grossmann, professeurs au collège Fustel de Coulanges de Strasbourg, ont réalisé en décembre 2011 avec une classe de troisième de 26 élèves, un court métrage intitulé *Le début de la fin*.



Cathy (école de maquillage Métamorphose) maquille l'acteur principal (Issam Ezzerrar) sur le tournage du *début de la fin*. PHOTO ÉRIC THIRIET

Tourner sur la violence pour mieux s'en détourner

Les élèves de la troisième C du collège Fustel de Coulanges sont réputés difficiles à cause de problèmes d'irrespect et de violence. Pour la première fois, ils n'ont pas été contraints de se détourner des situations conflictuelles qu'ils connaissent, puisqu'ils ont dû les mettre en récit et en cela les interroger pour réaliser un film porteur de sens pour eux et pour le public. En partant d'une gêne diffuse, la difficile acceptation des élèves musulmans dans leur classe et la violence symbolique exercée à leur égard, ils ont dû collectivement se projeter dans un espace fictionnel. Ce passage de la friction spontanée à la fiction réfléchie fut délicat, car si les élèves ont rapidement nourri un récit par leurs expériences vécues, leurs paroles personnelles et leurs corps en action ; mettre des mots et du sens sur ce qui d'habitude est "agi" sans être pensé fut plus complexe.

En fabriquant des personnages abjects et en leur prêtant leurs voix, les élèves ont pu réfléchir aux mécanismes à l'œuvre dans tout conflit, à leurs raisons et conséquences et prendre de la distance sur leur propre violence.

Mais si le film raconte une histoire horrible, si certains personnages sont "mauvais", si certaines actions sont "laides", le film destiné à un public se doit d'être captivant dans sa forme tout en suscitant chez le spectateur un rejet de son fond. Les élèves découvrent alors l'exigence du cinéma : la violence représentée, une tête fracassée contre une paroi de piscine, doit être travaillée, chorégraphiée, rendue réaliste par l'usage de maquillage. Quels angles choisir ? Doit-on tout montrer ? Peut-on ajouter une musique ? Puis, ultime étape de l'écriture, quel rythme de montage faut-il adopter ? En travaillant longuement la scène, en la jouant au ralenti, en essayant d'en exprimer toute la violence, les élèves en font surgir progressivement le sens. Contrairement au *happy slapping*, cette pratique interdite par le règlement de l'établissement qui consiste à filmer une agression avec un téléphone portable pour se délecter de sa violence, le détour par le cinéma et par son langage permet d'en montrer et d'en dénoncer toute l'horreur par la fabrication progressive et méticuleuse d'une scène au fonctionnement cathartique.

Ainsi, en réfléchissant sur la façon dont la violence est mise en image, à sa narration, les apprentis-réalisateurs ont-ils été amenés à s'interroger sur des questions éthiques. N'est-ce pas le meilleur moyen de se détourner de la violence dans la réalité ou du moins, de porter sur elle un autre regard ?

Vincent Grossmann,
professeur de lettres et de cinéma au collège Fustel de Coulanges

positifs

films sortis de fabrique

Positifs

Documentaire de 52' de Loïc Mahé (HD)
Coproduction Faites un vœu, France 3 Alsace

Diffusion le mercredi 28 mars 2012 sur France 3 Alsace
et le mercredi 4 avril 2012 sur les antennes de
France 3 Champagne-Ardenne, Lorraine et Bourgogne

Cambodge, après l'adieu

Documentaire de 52' d'Iv Charbonneau (HD)
Coproduction Ana films, Mosaïk TV

Diffusion en juin 2012 sur Mosaïk TV

Jungle d'eau douce

Documentaire de 52' et 43'
de Serge Dumont et Thomas Weidenbach (HD)
Coproduction Seppia,
Längengrad Filmproduktion, ARTE France

Foot et Pasta Shoot

[ancien titre *Les bleus de la mine*]

Documentaire de 52'
Julien Sesia et Alain Chretien (XDCam HD)
Coproduction Nomades TV, France 3 Lorraine

Avant-première au cinéma Casino de Jœuf le 19 avril 2012

Diffusion sur France 3 Champagne-Ardenne
et France 3 Lorraine le 25 avril 2012 à 23 h 55 ;
France 3 Alsace le 2 mai 2012 à 23 h 55 ; sur les sept
antennes de France 3 Nord-Est (Alsace, Bourgogne,
Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Lorraine,
Nord-Pas-de-Calais et Picardie) le 14 mai 2012 à 8 h 45

De rage et de raison

Documentaire de 58' de Didier Asson (HD)
Production Cerigo films

Avant-première à l'UGC Cinécité
à Strasbourg le 23 février 2012

Projection le 1^{er} mars 2012 au cinéma Select à Sélestat

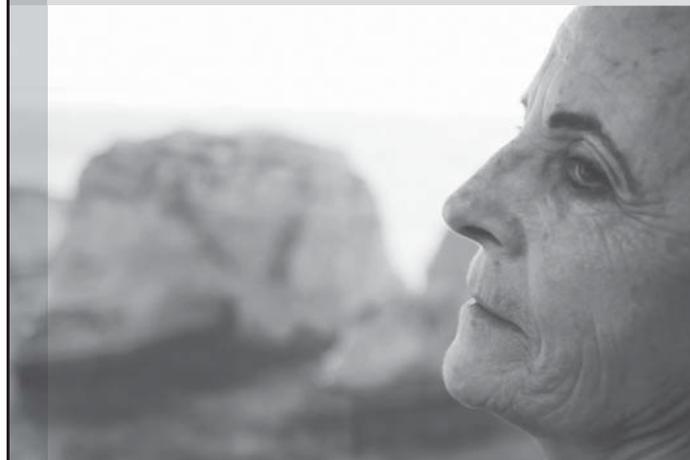
Diffusion sur Alsace 20 les 10 et 11 mars 2012

Beyrouth transports

Documentaire de 52' d'Aïdan Obrist (HD)
Coproduction Ana films, Les Films de la Castagne,
Alsace 20 et Télé Toulouse TLT

Diffusion en décembre 2011
sur Alsace 20 et Télé Toulouse TLT,
le 8 mars 2012 projection au cinéma Star
et le 3 mai 2012 projection à La Fémis

sortis de fabrique



histoires de sons

Le 28 mars, dans le cadre d'un atelier consacré au son, on pouvait écouter au festival du Cinéma du réel à Beaubourg Daniel Deshays, réalisateur sonore travaillant pour le théâtre, la musique, le cinéma et la muséographie. Le citer est un beau préambule à ces deux pages consacrées à des expériences radiophoniques et, à leur écoute. « *Rendre compte d'un point de vue, c'est raconter quelque chose, donc, faire du son c'est toujours construire. Aucun système de prise de son ne doit être ainsi fixé une fois pour toutes. L'écoute est un cheminement dans l'incertitude et c'est cette incertitude qui crée le désir d'écoute.* »



Christophe Deleu
PHOTO BERNARD BRAESCH



À gauche :
Mise en scène
sonore dans le film
La rue des radiateurs
de Vladimir Léon.

Joute verbale en Géorgie
pour un documentaire radio
de Marie Frering.
© MARIE FRERING

Le documentaire radio ...une hybridation

Définitions par Christophe Deleu

Invité lors de la carte blanche de la Safire Alsace du 24 avril, Christophe Deleu est un praticien et un théoricien du documentaire radio. Pionnier du docu-fiction radiophonique (avec *La lointaine* en 2004 et *Vers le Nord* en 2010, co-réalisés avec François Teste), il est l'auteur de plus de cent documentaires diffusés sur France culture. Maître de conférences au Centre universitaire d'enseignement du journalisme de Strasbourg, il a aussi cofondé l'Association pour le développement du documentaire radiophonique (Addor).

Max Disbeaux : En quoi consiste un documentaire de création à la radio ?

Christophe Deleu : Le documentaire radio a une histoire particulière. Il vient au départ de l'art sonore, avec d'abord l'influence du mouvement futuriste : *L'art des bruits* de Luigi Russolo en 1913, et les travaux de Dziga Vertov (avec son Laboratoire de l'ouïe, créé en 1916). Un rôle important a été aussi joué par l'œuvre de Ruttmann, par exemple en 1930 *Week-end*, montage serré et musical à partir de sons quotidiens et le développement de la musique concrète durant la Seconde Guerre mondiale avec Pierre Schaeffer. Ainsi, Alain Trutat semble s'inspirer de ces procédés de montage dans *Bonjour Monsieur Jarry* en 1951, diffusé sur la radio publique. À partir de cette date, on peut davantage créer avec le son, car il devient plus facile de faire des émissions en différé. C'est France culture avec Yann Paranthoën dès 1967 (*Un petit chariot pour la Grande Ourse*) et l'émission Atelier de création radiophonique dirigée par René Farabet à partir de 1969, qui vont ensuite faire et affirmer le documentaire sonore comme une œuvre de création. Le récit cesse d'être linéaire, et la radio cesse d'être un support, c'est un langage à part entière.

Le documentaire poétique est marqué par la volonté de faire œuvre, de constituer des univers sonores, et de faire disparaître la voix du documentariste en tant que voix repère. Le documentaire-fiction est, lui, un mélange de

deux genres. C'est une tendance récente dans laquelle je m'inscris, même s'il y a toujours eu volonté de faire des mystifications à la radio. Mais cela venait surtout d'auteurs de fiction (Germinet, Welles...).

M.D. : Quels liens feriez-vous entre documentaire radio et documentaire cinéma ?

C.D. : Le terme documentaire est importé du secteur cinématographique. Après la Seconde Guerre mondiale, on commence à le trouver utilisé à la radio notamment dans les émissions qui dépendent du secteur journalistique (comme *Ainsi va le monde* entre 1946 et 1952, sur la RTF). Ses précurseurs sont des personnalités comme Samy Simon, Jacques Peuchmaurd, Alain Trutat. Ainsi le documentaire radio est un genre hybride à la radio, "impur". Il va se distinguer du documentaire cinématographique (que l'on oppose généralement uniquement à la fiction) en fusionnant plusieurs genres qui lui préexistaient à la radio : interview, reportage, débat, causerie, émissions musicales, *hörspiel*, et même fiction. En fonction des appartenances à tel ou tel secteur de production (information ou programme) et selon les pays, il va se structurer de différentes manières. Sous la direction de René Farabet, l'Atelier de création radiophonique ne laisse jamais entendre la voix du documentariste. Ni ses questions. Idem pour ARTE radio. Autre exemple, il y a davantage de documentaires autobiographiques en Belgique.

M.D. : Quel est l'avenir de ce genre radio selon vous ?

C.D. : Le genre documentaire devrait évoluer dans les prochaines années. D'un point de vue technique, il est plus facile à réaliser aujourd'hui, ce qui multiplie les approches et les écritures. Il devrait aussi développer à nouveau son caractère hybride d'origine : tisser des liens avec l'art électroacoustique ou la fiction. Il y a même des performances qui intègrent des sons documentaires. Mais comme ses sources de diffusion vont elles aussi se multiplier (internet, expositions sonores), il sera peut-être plus difficile de repérer sa présence.

Propos recueillis par Max Disbeaux, Safire Alsace

Pour écouter les documentaires de Christophe Deleu :
www.franceculture.fr/emission-sur-les-docks

...une reformulation

Récit d'un commencement :

Finitude de Stéphane Manchematin

Stéphane Manchematin s'intéresse aux formes et aux écritures documentaires depuis une vingtaine d'années. Il a monté, produit, écrit et réalisé des documentaires, d'abord pour la télévision de service publique (France 3, France 5, ARTE) et depuis quelques années pour la radio (France culture). Il enseigne le cinéma et l'audiovisuel à l'Université de Lorraine.

Finitude, le premier documentaire sonore de Stéphane Manchematin, nous parle de personnes en souffrance, âgées, que la société ne veut pas voir, entendre, de celles dont même les médias ne souhaitent pas parler. Peut-être parce qu'elles nous renvoient à notre propre fin. Questionnement

En Géorgie, Giorgi Arveladze en train de prendre le son. PHOTO EKA JORDJIKIA



sensible et personnel sur le suicide des personnes âgées, *Finitude* cherche à mettre fin à un tabou par l'apport de témoignages d'endeuillés, de paroles de sociologues, de psychologues. À l'origine, ce devait être un film plutôt qu'un documentaire sonore diffusé sur France culture en 2008, qui m'a beaucoup touchée car ces voix nues face à la tristesse résonnent profondément, font trace, peut-être aussi parce qu'aucune image ne leur donne corps. Stéphane Manchematin a su ainsi tirer tout le parti de son choix radiophonique laissant à l'auditeur la possibilité de se fabriquer ses propres représentations à partir d'ambiances, de timbres traversés par un désespoir chuchoté à nos oreilles.

Fruit d'un long parcours, le projet, au départ inspiré par le vécu familial de Stéphane Manchematin, obtient la bourse Brouillon d'un rêve de la Scam. Une production, Dokumenta, s'engage, accompagne la poursuite du travail d'écriture et part à la recherche d'un diffuseur. « À titre personnel, le sujet nous intéresse... mais ça ne passera pas en commission »; « les personnes âgées que je montre, il faut au minimum qu'elles sautent en parachute »: les chargés de programme des chaînes publiques semblent connaître leurs téléspectateurs et sont bien décidés à ne pas montrer la vieillesse à la télévision à moins de vanter les mérites de "vieux jeunes", aventuriers sans âge, bref, de vieux exceptionnels... Surtout pas notre voisin, vieux, seul, malade, nous potentiellement, plus tard.

Sur le terrain, la parole des enfants ou petits-enfants de personnes âgées qui se sont suicidées demande pudeur. Au fur et à mesure, Stéphane Manchematin se rend compte que c'est tout l'enjeu du projet que de mettre à jour ces récits qui seront autant libérateurs pour ceux qui les disent que pour les familles concernées qui les écouteront. Le projet se précise: ce que la société ne veut pas voir, c'est la place qu'on laisse à nos aînés, puisqu'on les considère improductifs. C'est leurs souffrances qu'on ne veut pas penser. Certes, on a pu parler de personnalités incontournables, comme de Mireille Dandieu-Jospin, choisissant sa mort le 6 décembre 2002, ou du couple André et Dorine Gorz, qui se suicide en 2007. Mais ces gestes que les médias ont qualifiés "d'admirables", "d'héroïques", de "leçons de vie", ne sont-ils pas en fait une sortie que notre société intime de prendre ?

Cela fait presque deux ans, que tout a commencé. Les contacts avec les chaînes restent infructueux. Stéphane Manchematin réécrit le dossier accompagné d'une proposition radiophonique. France culture accepte tout de suite, offrant au réalisateur une liberté totale tant pour le choix de ses personnages que pour la structuration du récit, et ce jusqu'à *final cut*. Aboutissement heureux d'une énergie incroyable, d'une attention intense pour ces personnes et familles en souffrance, *Finitude* sera le premier de six autres documentaires radios de Stéphane Manchematin dans lesquels le son est toujours une mise en lumière...

Delphine Maza, Safire Lorraine et Safire Alsace



films sortis de fabrique

Margelle

Court métrage de 30' de Omar Mouldouira (HD)
Coproduction Les Films de l'étranger, Awman productions

La Marseillaise et la prière : les aumôniers militaires

Documentaire de 52' de Pierre Hornberger (HD)
Coproduction Production, France Télévisions

Avant-première le 17 avril 2012 à 19 h,
au Conservatoire régional de l'image de Nancy
Diffusion le 2 mai 2012 à 23 h 55 sur France 3

La main dans le chapeau

Documentaire de 60' d'Aleksandra Szrajber (HD)
Coproduction Ana films, Vosges télévision Images plus

Diffusion en décembre 2011 sur Vosges télévision
Images plus; le 26 janvier 2012, projection au cinéma
Le Foyer à Parthenay; le 20 avril 2012, projection
au cinéma l'Odyssée; le 25 mai 2012, projection
dans le cadre du XXX^e Congrès de l'Association
pour l'intégration sociale au Québec



Bielutine

Le mystère d'une collection

Web documentaire de 90' de Clément Cogitore (HD)
Coproduction Seppia, ARTE, L'Express.fr

En ligne sur www.arte.tv

Mon voisin le Kurde

Documentaire de 52' de Luis Miranda
Production Crescendo films

Diffusion le mercredi 21 mars sur France 3 Grand-Est
et le lundi 14 mai à 00h 10 sur France 3 national



films sortis de fabrique



Trois jours de liberté de Lukasz Borowski

Visions du réel Un état des lieux du documentaire

Il y a pire endroit que Nyon pour prendre le pouls de la création documentaire et... faire avancer ses projets. Avec son marché du film, ses rencontres professionnelles, ses différentes plates-formes d'aides à la (co) production, Nyon s'impose aujourd'hui comme un rendez-vous européen important du film documentaire. Certains professionnels strasbourgeois, venus pitcher avec un brin de stress, l'ont déjà compris... Amis du Grand-Est, à bon entendre... Quant aux simples spectateurs dont je faisais partie, ils avaient fort à faire pour se frayer un chemin dans un programme de 110 films qui rendaient bien compte de la richesse des formes du film documentaire contemporain.

Ainsi, *Empire of Dust* de Bram Van Paesschen qui montre les rapports de pouvoir au Congo-Kinshasa entre Lao Yang, un cadre chinois et Eddy, son traducteur congolais, s'inscrit dans la tradition du direct même si le film s'autorise une voix radiophonique fictionnelle à tonalité humoristique; alors qu'un film comme *Vang Bong* de Martin Otter affirme un cinéma subjectif proche de l'expérimental en invitant, en noir et blanc, à l'exploration d'un paysage mental partagé, celui d'un poète aveugle vietnamien et de sa fille. Quand *Notre corps est une arme* de Clarisse Hahn reprend des images télévisuelles turques privées de leurs commentaires pour montrer la violence subie par des prisonnières kurdes et relève ainsi du film d'intervention qui cherche à retourner l'image de propagande contre elle-même; *Le libraire de Belfast* d'Alessandra Celesia fictionnalise le réel par un travail très précis de scénarisation en amont avec ses personnages, pour mettre en regard de manière ludique leurs trajectoires et mieux ainsi traiter son personnage principal, la ville de Belfast. Le film mémoriel mêlant témoignages et archives

est aussi représenté par un film comme *A Home Far Away* de Peter Entell, un portrait du célèbre journaliste américain Mao Edgard Snow, dans lequel le cinéaste se sert de la destruction dans le présent de la maison des Snow et du passage des saisons qui l'accompagne pour faire écho métaphoriquement au récit biographique fait d'utopies et de désillusions.

Je voudrais m'arrêter sur deux coups de cœur: tout d'abord le court métrage polonais *Trois jours de liberté* de Lukasz Borowski, qui raconte les trois jours de liberté provisoire d'un homme d'âge mûr condamné à une lourde peine. Grâce à un montage en *jump cut*, la séquence d'ouverture, virtuose, exprime avec force le désir de vivre intensément le moment présent qui habite le prisonnier pour si peu de temps libéré. L'homme se retrouve cependant confronté d'une part à la question de la consommation – comme mode de rapport au monde – et d'autre part à l'indifférence de ses proches (ce qui est montré par une scène étrange dans laquelle les retrouvailles attendues se retrouvent littéralement plongées dans le noir) – sans pour autant que ces épreuves ne l'accablent définitivement. C'est qu'il a avec lui un ami ex-prisonnier qui le fait s'interroger sur ce dont il fait l'expérience, à savoir la liberté... Un film étonnant, d'abord de pur béhaviorisme, et qui débouche ensuite sur un questionnement philosophique. Montré avec ce dernier, le moyen métrage roumain de Marius Iacob, *24 seaux, 7 souris, 18 années*, valait aussi le détour. Un couple de charbonniers vit dans une roulotte près de son tas de charbon au fin fond de la campagne. De temps en temps, des touristes passent, amenés par des guides locaux. Le spectateur croit d'abord être du bon côté, avec les "vrais" gens, contre le tourisme prédateur. Et puis, au fil de séquences apaisées, douces, dans lesquelles de fugaces rencontres sur fonds de chansonnettes partagées se nouent entre charbonniers et touristes, le doute s'installe. Ces cadres impeccables à l'intérieur desquels le vieux couple laconique exécute rituellement les mêmes gestes, que nous révèlent-ils des rapports entre filmeur et filmés? Ne sont-ils pas à leur manière des plans "touristiques", qui relèvent du spectacle? Et si derrière cet humour présent dès le début du film, se cachait en fait une forme d'autodérision? Une manière d'interroger le spectateur sur ce qui lui est donné à voir, mais aussi sur la façon dont il se persuade et est persuadé d'être du "bon côté", dans la salle comme dans la vie.

Éric Galmard, enseignant cinéma,
Université de Strasbourg

Le 43^e festival international de cinéma de Nyon,
18^e Visions du réel, s'est tenu en Suisse du 20 au 27 avril 2012 :
www.visionsdureel.ch

À Strasbourg, Vidéo les beaux jours présentera une sélection
des films primés du festival durant la saison 2012-2013.



24 seaux, 7 souris, 18 années
de Marius Iacob



Chatrak

Long métrage de fiction de 90' de Vimukthi Jayasundara (DCP, 35 mm st)
Coproduction Les Films de l'étranger, Vandana Trading Company (Inde)
Distribution par Equation

- Sélection Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2011

Sortie salles en France en automne 2012

Défense d'afficher

Web documentaire de 8 x 7' et 8 x 2' de bonus
de Jeanne Thibord, François Le Gall et Sidonie Garnier (HD)
Coproduction La Maison du directeur,
France Télévisions, Caméra Talk, Libération

- Site of the Day, Favorite Website Awards (FWA)



La fin du silence

Drame de 80' de Roland Edzard (DCP, 35 mm)
Coproduction Unlimited, Poly-Son post-production,
Galerie Heine, Les Films de l'étranger, Dor film, Swift Productions

- Sélection Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2011
- Mention spéciale du jury, Festival international du film d'Haïfa, octobre 2011
- Prix du public pour le meilleur film francophone, Prix du scénario, Festival international du film d'amour de Mons

Sortie nationale salle le 7 décembre 2011
Sortie DVD le 6 juin 2012

La main tendue

Documentaire de 53' de Delphine Maza (HD)
Real productions

- Prix de l'encouragement, Festival du film d'action sociale, Nancy 2012

Les éclaireurs

Documentaire de 94' de Simone Fluhr et Daniel Coche (DVCAM)
dora films SAS

- Sélectionné au Festival international du film des droits de l'homme 2011-2012 (Metz, Strasbourg et Paris)
- Sélectionné au festival Millenium catégorie Panorama notre planète, 2012 (Bruxelles)

Disponible en DVD

Le fossé

Long métrage de fiction de 109' de Wang Bing (DCP, 35 mm st)
Coproduction Les Films de l'étranger, Wil productions, Entre chien et loup
Distribution Capricci films

- Sélection officielle en compétition à Venise en 2010
- Prix spécial du jury, Prix du public et Prix signis au 12^e Festival international du film de Las Palmas (Grande Canarie)

Sortie nationale salle depuis le 8 mars 2012

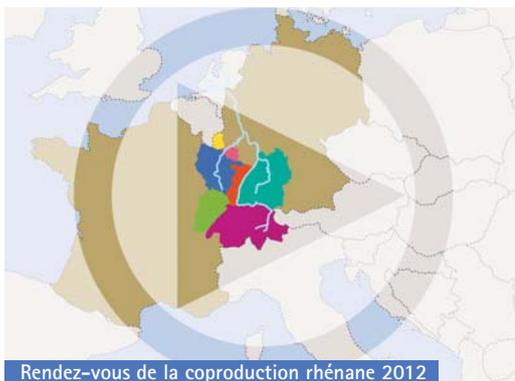


De haut en bas:

Chatrak [Champignons]
Défense d'afficher
La fin du silence
Les éclaireurs
Le fossé

MEDIA

Un programme de l'Union européenne



Rendez-vous de la coproduction rhénane 2012



ESoDoc 2012

L'Antenne MEDIA Strasbourg :

- vous informe sur les formations et vous aide à monter vos dossiers MEDIA
- organise le Rendez-vous de la coproduction rhénane les 5 et 6 juillet 2012
- accueille la formation européenne ESoDoc du 9 au 15 juillet 2012

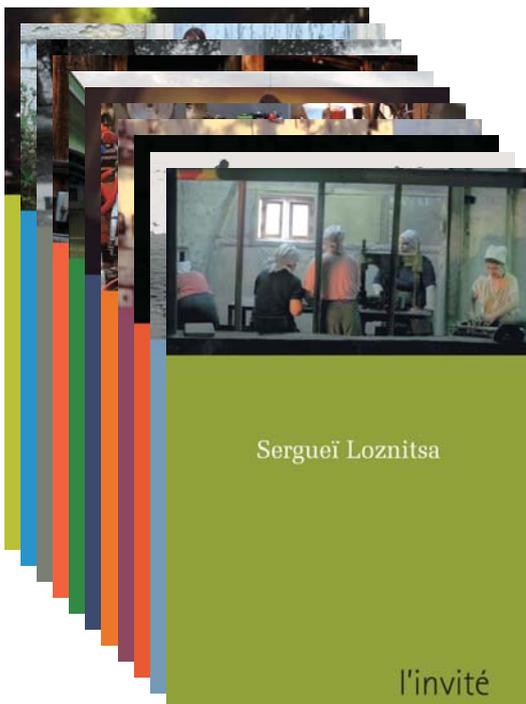
- formation ■ production indépendante ■ distribution
- promotion et festivals ■ nouvelles technologies



Pour vous tenir informé du programme MEDIA, abonnez-vous à la **e.MEDIA** hebdomadaire sur le site www.mediafrance.eu

Les Cahiers de l'invité

UNE COLLECTION DE LA SAFIRE



- Sergueï Loznitsa
- Denis Geerbrandt
- Michael Gaumnitz
- François Caillat
- Marcel Trillat
- Stan Neuman
- Raoul Sangla
- Fredi Murer
- Philippe Collin
- Anne-marie Faux
- Jean-Michel Meurice

Les *Cahiers de l'invité* sont archivés en pdf sur le site de Filmer en Alsace : www.filmerenalsace.eu

et sur le site de Marie Frering qui les a réalisés : <http://marie-frering.org>

suivre écriture et publications puis monographies de cinéastes